

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (INaLF)

[L']Arlésienne [Document électronique] / Alphonse Daudet

DEDICACE

p361

à mon cher et grand Bizet  
*odi et amo. Quomodo id faciam, fortasse requiris ?  
nescio. Sed fieri sentio et excrucior.*

ACTE I TABLEAU I SCENE I

p363

*la ferme de Castelet :*  
une cour ouvrant dans le fond par une grande porte  
charretière sur une route bordée de gros arbres  
poussiéreux, derrière lesquels on voit le Rhône.  
-à gauche, la ferme, avec un corps de logis faisant  
retour dans le fond. -c' est une belle ferme très  
ancienne, d' aspect seigneurial, desservie  
extérieurement par un escalier de pierre à rampe de  
vieux fer. -le corps de logis du fond est surmonté  
d' une tourelle, servant de grenier et s' ouvrant tout  
en haut dans les frises par une porte-fenêtre, avec  
une poulie et des bottes de foin qui dépassent.  
-au bas de ce corps de logis, le cellier ; porte  
ogivale et basse. -à droite de la cour, les communs,  
hangars, remises. -un peu en avant, le puits ; un  
puits à margelle basse, surmonté d' une maçonnerie  
blanche, enguirlandée de vignes sauvages. -çà et  
là, dans la cour, une herse, un soc de charrue, une  
grande roue de charrette.  
Francet Mamaï, Balthazar, L' Innocent, *puis*  
Rose Mamaï.  
*le berger Balthazar est assis, un brûle-gueule  
aux dents, sur le bord du puits.*

*-L' Innocent, par terre, la tête appuyée sur les genoux du berger. -Francet Mamaï devant eux, un trousseau de clefs dans une main ; dans l' autre, un grand panier à bouteilles.*

Francet Mamaï

hé bé ! Mon vieux Balthazar, qu' est-ce que tu en dis ? ... en voilà du nouveau à Castelet ?

Balthazar, *dans sa pipe.*

m' est avis...

Francet Mamaï, *baissant la voix et jetant un coup d' oeil sur la ferme.*

ma foi ! écoute. Rose ne voulait pas que je t' en parle avant que tout fût terminé, mais tant pis...

entre nous deux, il ne peut pas y avoir de mystère...

L' Innocent, *d' une voix dolente, un peu égarée.*

dis, berger...

p364

Francet Mamaï

puis, tu comprends, dans une grosse affaire comme celle-là, je n' étais pas fâché de prendre un peu l' avis de mon ancien.

L' Innocent

dis, berger, qu' est-ce qu' il lui a fait le loup à la chèvre de M Seguin ?

Francet Mamaï

laisse, mon Innocent, laisse. Balthazar va te finir ton histoire tout à l' heure... tiens ! Joue avec les clefs. *(L' Innocent prend le trousseau de clefs et le fait danser avec un petit rire.*

*Francet se rapprochant de Balthazar.)*

positivement, vieux, qu' est-ce que tu penses de ce mariage ?

Balthazar

qu' est-ce que tu veux que j' en pense, mon pauvre Francet ? D' abord que c' est ton idée et celle de ta bru, c' est aussi la mienne... par force...

Francet Mamaï

pourquoi, par force ?

Balthazar, *sentencieusement.*

quand les maîtres jouent du violon, les serviteurs dansent.

Francet Mamaï, *souriant.*

et tu ne me parais pas bien en train de danser...

*(s' asseyant sur son panier.)* voyons, voyons,

qu' est-ce qu' il y a ? L' affaire ne te convient pas, donc ? ...

Balthazar

eh bien ! ... non ! Là...

Francet Mamaï

et la raison ?

Balthazar

j' en ai plusieurs raisons. D' abord, je trouve que  
votre Frédéri est bien jeune, et que vous êtes  
trop pressés de l' établir...

Francet Mamaï

mais, saint homme ! C' est lui qui est pressé, ce  
n' est pas nous. Puisque je

p365

te dis qu' il en est fou de son arlésienne ; depuis  
trois mois qu' ils vont ensemble, il ne dort plus,  
il ne mange plus. C' est comme une fièvre d' amour  
que lui a donnée cette petite... puis enfin, quoi !  
L' enfant a ses beaux vingt ans et il languit de  
s' en servir.

Balthazar, *secouant sa pipe.*

alors, tant qu' à le marier, vous auriez dû lui  
trouver par là, aux environs, une brave ménagère  
bien fournie de fil et d' aiguilles, quelque chose  
de fin et de capable, qui s' entende à faire une  
lessive, à conduire une olivade, une vraie paysanne  
enfin ! ...

Francet Mamaï

ah ! Sûrement qu' une fille du pays aurait bien mieux  
été l' affaire...

Balthazar

dieu merci ! Ce n' est pas le gibier qui manque en  
terre de Camargue... tiens ! ... sans aller bien  
loin, la filleule de Rose, cette Vivette Renaud  
que je vois trotter par ici dans le temps de la  
moisson... voilà une femme comme il lui en aurait  
fallu...

Francet Mamaï

bé ! Oui... bé ! Oui... mais comment faire ? ...  
puisque' il a voulu en avoir une de la ville.

Balthazar

voilà le malheur... de notre temps, c' était le père  
qui disait : " je veux. " aujourd' hui, ce sont les  
enfants. Tu as dressé le tien à la nouvelle mode ;  
nous verrons si ça te réussira.

Francet Mamaï

c' est vrai qu' on a toujours fait ses volontés, à ce  
petit-là, et peut-être un peu plus que de raison.  
Mais à qui la faute ? ... voilà quinze ans que le  
père manque d' ici, pécaïre ! Et ce n' est pas Rose  
ni moi qui pouvions le remplacer. Une mère, un  
grand-père, ça a la main trop douce pour conduire  
les enfants. Puis, que veux-tu ? Quand on n' en a  
qu' un, on est toujours plus faible. Et nous, c' est  
autant dire que nous n' avons que celui-là, puisque  
son frère... (*il montre L' Innocent.*)

L' Innocent, *agitant le trousseau de clefs qu' il vient de faire reluire avec sa blouse.*  
grand-père, vois tes clefs comme elles sont luisantes...

p366

Francet Mamaï, *le regardant d' un air ému.*  
quatorze ans à la chandeleur... si ce n' est pas pour faire pitié ! ... oui, oui, mon mignot.  
Balthazar, *se levant subitement.*  
la connaissez-vous bien au moins cette fille d' Arles ?  
Savez-vous tout au juste qui vous prenez ? ...  
Francet Mamaï  
oh ! Pour ça...  
Balthazar, *marchant de long en large.*  
c' est que, prends garde, dans ces grandes coquines de villes, ce n' est pas comme chez nous. Chez nous, tout le monde se connaît. On est au large, on se voit venir de loin ; tandis que là-bas...  
Francet Mamaï  
sois tranquille, j' ai pris mes précautions. Nous avons à Arles le frère de Rose...  
Balthazar  
le patron Marc ? ...  
Francet Mamaï  
tout juste. Avant de faire la demande, je lui ai envoyé par écrit le nom de la demoiselle, et je l' ai chargé d' aller aux renseignements ; tu sais s' il a l' oeil ouvert, celui-là...  
Balthazar  
pas pour tirer les bécassines, toujours.  
Francet Mamaï, *riant.*  
le fait est que le brave garçon n' a pas la main heureuse quand il vient battre le marais chez nous... c' est égal, va ! C' est un habile homme, et qui n' est pas embarrassé de sa langue pour parler avec les bourgeois... voilà trente ans qu' il est dans la marine d' Arles ; il connaît tout le monde de la ville, et selon ce qu' il va nous dire...  
Rose Mamaï, *dans la ferme.*  
hé ! Bien ! Grand-père, et le muscat ?

p367

Francet Mamaï  
j' y suis... j' y suis, Rose... donne vite les clefs, mon mignot... (*à Rose qui paraît sur le balcon.*)  
c' est ce grand Balthazar qui n' en finit plus avec

ses histoires... (à *Balthazar*.) chut ! ...

Rose

comment ! Le berger est là, lui aussi... les moutons se gardent donc tout seuls, maintenant ? ...

Balthazar, *soulevant son grand chapeau*.

les moutons ne sortent pas, maîtresse. Les tondeurs sont arrivés de ce matin.

Rose

déjà ! ...

Balthazar

mais oui... nous voici au premier mai... avant quinze jours je serai dans la montagne...

Francet Mamaï, *ouvrant la porte du cellier*.

hé ! Hé ! ... il pourrait se faire tout de même que son départ fût retardé cette année... pas vrai,

Rose ?

Rose

voulez-vous bien vous taire, bavard, et aller à votre muscat tout de suite... nos gens seront arrivés que vous n' aurez pas seulement tiré une bouteille...

Francet Mamaï

on y va... (*il descend dans le cellier*.)

Rose

tu gardes l' enfant, Balthazar ? ...

Balthazar, *reprenant sa place sur le puits*.

oui, oui... allez, maîtresse...

## ACTE I TABLEAU I SCENE II

p368

Balthazar, L' Innocent

Balthazar

pauvre Innocent ! Je voudrais bien savoir qui s' en occupe quand je ne suis pas là... ils n' ont tous des yeux que pour l' autre...

L' Innocent, *impatiente*.

dis-moi donc ce qu' il lui a fait le loup à la chèvre de M Seguin ? ...

Balthazar

tiens ! ... c' est vrai... nous n' avons pas fini notre histoire... voyons, où en étions-nous ?

L' Innocent

nous en étions à... " et alors ! ... "

Balthazar

diable ! C' est qu' il y en a beaucoup des : " et alors " dans notre histoire... voyons un peu... et alors... ah ! J' y suis... et alors la petite chèvre entendit un bruit de feuilles derrière elle, et dans

le noir, en se retournant, elle vit deux oreilles  
toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient.  
C' était le loup...  
L' Innocent, *frissonnant*.  
oh ! ...  
Balthazar  
comme il savait bien qu' il la mangerait, le loup  
ne se pressait pas... tu comprends, c' est leur  
planète, aux loups, de manger les petites chèvres...  
seulement quand elle se retourna, il se mit à rire  
méchamment : " ha ! Ha ! La petite chèvre de  
M Seguin ! ... " et il passait sa grosse langue  
rouge sur ses babines d' amadou. La chèvre aussi  
savait que le loup la mangerait ; mais ça ne  
l' empêcha pas de se défendre comme une brave chèvre  
de M Seguin qu' elle était... elle se battit toute  
la nuit, mon enfant, toute la nuit... puis le petit  
jour blanc arriva. Un coq chanta en bas dans la  
plaine. " enfin ! " dit la petite chèvre, qui  
n' attendait que le jour pour mourir, et elle  
s' allongea par terre dans sa belle pelure blanche  
toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur elle  
et il la mangea.

p369

L' Innocent  
elle aurait aussi bien fait de se laisser manger  
tout de suite, n' est-ce pas ?  
Balthazar, *souriant*.  
tout de même, cet Innocent ! Comme il prend bien  
le fil des choses...

#### ACTE I TABLEAU I SCENE III

les mêmes, Vivette  
Vivette, *entrant par le fond, avec un paquet  
sous le bras et un petit panier à la main*.  
Dieu vous maintienne, père Balthazar...  
Balthazar  
té ! Vivette... d' où sors-tu donc, petite, que  
te voilà chargée comme une abeille ?  
Vivette  
j' arrive de Saint-Louis par le bateau du Rhône...  
ils vont tous bien, ici ? Et notre Innocent ? ...  
(*se baissant pour l' embrasser*.) bonjour.  
L' Innocent, *bélant*.  
" mê ! Mê ! ... " ça c' est la chèvre.  
Vivette  
qu' est-ce qu' il dit ?

Balthazar  
chut ! Une belle histoire que nous sommes en train  
de raconter : la chèvre de M Seguin qui s' est  
battue toute la nuit avec le loup.  
L' Innocent  
et puis au matin, le loup l' a mangée...  
Vivette  
ah ! Celle-là est nouvelle ; je ne la connais pas.

p370

Je l' ai faite l' été dernier... la nuit dans la  
montagne, quand je suis seul à veiller mon troupeau  
à la lumière des planètes, je m' amuse à lui fabriquer  
des histoires pour l' hiver... il n' y a que cela qui  
l' égaye un peu.  
L' Innocent  
" hou ! Hou ! " ça c' est le loup.  
Vivette, *à genoux, près de L' Innocent.*  
quel dommage ! Un si joli enfant... est-ce qu' il ne  
guérira jamais ?  
Balthazar  
ils disent tous que non ; mais ce n' est pas mon  
idée... depuis quelque temps surtout, il me semble  
qu' il y a dans sa petite cervelle quelque chose qui  
remue, comme dans le cocon du ver à soie, quand le  
papillon veut sortir. Il s' éveille, cet enfant !  
Je suis sûr qu' il s' éveille ! ...  
Vivette  
ce serait un grand bonheur, si une pareille chose  
arrivait.  
Balthazar, *rêveur.*  
un bonheur ! ça dépend... c' est la sauvegarde des  
maisons d' avoir un innocent chez soi... vois, depuis  
quinze ans que cet Innocent est né, pas un de nos  
moutons n' a été une fois malade, ni les mûriers non  
plus, ni les vignes... personne...  
Vivette  
c' est vrai...  
Balthazar  
il n' y a pas à s' y tromper, c' est à lui que nous  
devons cela. Et si une fois il se réveillait, il  
faudrait que nos gens prennent garde. Leur planète  
pourrait changer.  
L' Innocent, *essayant d' ouvrir le panier de*  
*Vivette.*  
j' ai faim, moi.  
Vivette, *riant.*  
ma foi ! Pour la gourmandise, je crois qu' il est  
plus qu' aux trois quarts éveillé... voyez-vous, le  
finaud ! Il a flairé qu' il y avait quelque chose  
pour lui là-dedans...





une belle galette à l' anis que la grand' maman  
Renaud a faite exprès pour son Innocent.  
Balthazar, *avec intérêt*.  
elle va bien la Renaude, petite ?  
Vivette  
pas trop mal, père, pour son grand âge.  
Balthazar  
tu en as toujours bien soin, au moins ?  
Vivette  
oh ! Vous pensez ! ... la pauvre vieille qui n' a que  
moi.  
Balthazar  
ah çà ! ... quand tu vas faire des journées dehors  
comme maintenant, elle reste seule, alors ? ...  
Vivette  
le plus souvent, je l' emmène. Ainsi, le mois dernier,  
quand je suis allée faire les olives à Montauban,  
elle est venue avec moi... mais à Castelet, jamais  
elle n' a voulu. Pourtant, tout le monde d' ici nous  
aime bien.  
Balthazar  
c' est peut-être trop loin pour elle.  
Oh ! Elle a encore bonnes jambes, allez ! ... si vous  
la voyiez trotter... est-ce qu' il y a longtemps que  
vous ne vous êtes pas rencontrés, père Balthazar ? ...  
Balthazar, *avec effort*.  
oh ! Oui... bien longtemps ! ...  
L' Innocent  
j' ai faim... donne-moi la galette...  
non... pas maintenant.

p372

L' Innocent  
si, si... je veux... ou bien je dirai à Frédéri...  
Vivette, *embarrassée*.  
quoi donc ? ... qu' est-ce que tu diras à Frédéri ? ...  
L' Innocent  
je lui dirai la fois que tu as embrassé son portrait,  
là-haut, dans la grande chambre.  
Balthazar  
tiens ! Tiens ! Tiens !  
Vivette, *rouge comme une cerise*.  
mais ne le croyez pas, au moins.  
Balthazar, *riant*.  
quand je vous dis qu' il s' éveille, cet enfant !

ACTE I TABLEAU I SCENE IV

Les mêmes, Rose Mamaï  
Rose  
personne encore ? ...  
Balthazar  
si, maîtresse... voilà du monde.  
Vivette  
bonjour, marraine.  
Rose, *surprise*.  
c' est toi... et qu' est-ce qui t' amène ?  
Vivette  
mais, marraine, je viens pour les vers à soie, comme  
tous les ans.

p373

Rose  
c' est vrai, je n' y pensais plus... depuis ce matin,  
je ne sais pas où j' ai la tête... Balthazar, regarde  
donc un peu sur la route si tu ne vois rien.  
*(Balthazar va dans le fond. -L' Innocent prend  
le panier et se sauve dans la tourelle.)*  
Vivette  
vous attendez quelqu' un, marraine ?  
Rose  
mais oui... l' aîné est parti voilà deux heures  
avec la carriole, pour aller au-devant de son oncle.  
Balthazar, *du fond*.  
personne... *(il voit que L' Innocent a disparu ;  
il entre dans la tourelle.)*  
Rose  
*mon dieu ! Mon dieu ! Pourvu qu' il ne soit rien  
arrivé...*  
Vivette  
*que voulez-vous qu' il lui arrive ? Les routes sont  
un peu dures ; mais Frédéri les a faites tant de  
fois.*  
Rose  
*oh ! Ce n' est pas cela... seulement, j' ai peur que  
le patron Marc n' ait apporté de mauvaises nouvelles,  
que ces gens de là-bas ne soient pas ce qu' on  
voudrait...*  
Vivette  
*quelles gens ? ...*  
Rose  
*c' est que je le connais, moi, cet enfant ! ... s' il  
fallait que ce mariage manquât, maintenant qu' il  
se l' est mis dans l' idée de son coeur...*  
Vivette  
*Frédéri va se marier ? ...*  
*L' Innocent, assis au bord du grenier, tout en  
haut, dans les frises, sa galette à la main.*  
mê ! ... mê ! ...

Rose

miséricorde ! ... L' Innocent... là-haut ! ... veux-tu bien descendre, maudit enfant ! ...

Balthazar, *dans le grenier.*

n' ayez pas peur, maîtresse, je suis là... (*il enlève l' enfant et rentre dans le grenier.*)

Rose

oh ! Ce grenier, ça me fait frémir, quand je le vois ouvert... tu penses, si on tombait de là-haut sur ces dalles... (*la fenêtre du grenier se referme.*)

Vivette

vous disiez, marraine, que Frédéri va se marier ?

Rose

oui... comme tu es pâle... tu as eu peur, toi aussi, hein ?

Vivette, *suffoquée.*

et... avec qui... se marie-t-il ?

Rose

avec une fille d' Arles... ils se sont trouvés ici un dimanche qu' on a fait courir les boeufs, et depuis, il n' a plus songé qu' à elle.

Vivette

elles sont bien belles, on dit, les filles, dans ce pays-là.

Rose

et bien coquettes aussi... mais que veux-tu ? Les hommes aiment mieux ça...

Vivette, *très émue.*

alors... c' est une chose décidée ? ...

Rose

pas tout à fait... les enfants sont d' accord entre eux, mais la demande n' est pas encore faite... tout dépend de ce que va nous dire le patron Marc... aussi, si tu avais vu Frédéri tout à l' heure, quand il est parti au-devant de son oncle... les mains lui tremblaient, en attelant... et moi-même depuis, j' en suis comme

éperdue... je l' aime tant, mon Frédéri ! Sa vie tient tant de place dans la mienne ! Songe, petite : c' est plus qu' un enfant pour moi. à mesure qu' il devient homme, je retrouve son père en lui... ce mari que j' ai tant aimé, que j' ai perdu si vite, mon fils me l' a presque rendu en grandissant. C' est la même manière de parler, de regarder... oh ! Vois-tu, quand j' entends mon garçon aller et venir dans la ferme, cela me fait un effet que je ne peux

pas dire. Il me semble que je ne suis plus si veuve...  
et puis, je ne sais pas, il y a tant de choses  
entre nous, nos deux coeurs battent si bien  
ensemble ! ... tiens ! Tâte le mien, comme il va vite.  
Si on ne dirait pas que j' ai vingt ans moi aussi,  
et que c' est mon mariage qu' on est en train de décider.  
Frédéri, *du dehors*.  
ma mère !  
Rose  
le voilà ! ...

## ACTE I TABLEAU I SCENE V

les mêmes, Frédéric, *puis* Balthazar et  
L' Innocent  
Frédéri, *entrant en courant*.  
ma mère, tout va bien... embrasse-moi... oh ! Que  
je suis heureux !  
Tous  
et ton oncle ?  
Frédéri  
il est là... il descend de voiture... pauvre homme !  
Je l' ai mené si vite... il a les reins rompus.  
Rose, *riant*.  
oh ! Le méchant garçon.  
Frédéri  
tu comprends, je languissais de t' apporter la bonne  
nouvelle... embrasse-moi encore...  
Rose  
tu l' aimes donc bien, ton arlésienne ?

p376

Frédéri  
si je l' aime ! ...  
Rose  
plus que moi ? ...  
Frédéri  
oh ! Ma mère ! ... (*prenant le bras de sa mère.*)  
viens chercher mon oncle.  
Vivette, *sur le devant de la scène*.  
il ne m' a même pas regardée.  
Balthazar, *s' approchant avec L' Innocent*.  
qu' est-ce que tu as, petite ? ...  
Vivette, *ramassant son paquet*.  
moi ? ... rien... c' est la chaleur... le bateau...  
le... oh ! Oh ! Mon dieu ! ...  
L' Innocent  
pleure pas, Vivette... je dirai rien à Frédéric...  
Balthazar

bonheur de l' un, chagrin pour l' autre... c' est la  
vie.  
Frédéri, *dans le fond, agitant son chapeau.*  
vive le patron Marc !

## ACTE I TABLEAU I SCENE VI

Les mêmes, Le Patron Marc, *puis* Francet Mamaï  
Le Patron Marc  
d' abord et d' une, il n' y a plus de patron Marc. Je  
suis, de cette année, capitaine au cabotage, avec  
certificats, diplômes et tout le tremblement... ainsi  
donc, mon garçon, si ça ne t' écorche pas trop la  
langue, appelle-moi capitaine. (*se frottant les*  
*reins.*) et mène ta carriole un peu plus en  
douceur.

p377

Frédéri  
oui, capitaine.  
Le Patron Marc  
à la bonne heure. (*à Rose.*) bonjour, Rose.  
(*il l' embrasse. Apercevant Balthazar.*) hé !  
Voilà le vieux père Planète.  
Balthazar  
salut, salut, marinier.  
Le Patron Marc  
comment, marinier, puisqu' on te dit...  
Francet Mamaï, *arrivant.*  
hé bé ! Quelles nouvelles ?  
Le Patron Marc  
la nouvelle, maître Francet, c' est qu' il va falloir  
passer votre belle jaquette à fleurs et vous en  
aller à la ville bien vite faire votre demande. On  
vous attend...  
Francet Mamaï  
alors, c' est du bon ? ...  
Le Patron Marc  
tout ce qu' il y a de meilleur... de braves gens,  
sans façons, comme vous et moi... et un ratafia ! ...  
Rose  
comment ! Un ratafia ? ...  
Le Patron Marc  
oh ! Divin... c' est la mère qui le fait... une recette  
de famille... je n' ai jamais rien bu de pareil.  
Rose  
tu es donc allé chez eux ?  
Le Patron Marc  
pardié ! Tu penses qu' en pareille occasion, il ne

faut se fier à personne qu' à soi-même. (*montrant ses yeux.*) pas de renseignements qui vaillent  
deux bonnes lunettes de marine comme celles-là !

p378

Francet Mamaï  
ainsi, tu es content ? ...  
Le Patron Marc  
vous pouvez vous fier à moi... le père, la mère,  
la fille... c' est de l' or en barre, comme leur  
ratafia...  
Francet Mamaï, à *Balthazar d' un air triomphant.*  
hein ? ... tu vois...  
Le Patron Marc  
maintenant, j' espère que vous allez m' expédier cela  
promptement...  
Frédéri  
je crois bien.  
Le Patron Marc  
d' abord, moi, je ne bouge pas d' ici que la noce ne  
soit faite. J' ai mis la *belle-Arsène* au radoub  
pour quinze jours ; et pendant qu' on accordera les  
violons, j' irai dire deux mots aux bécassines.  
Pan ! Pan !  
Balthazar, *d' un ton goguenard.*  
tu sais, marinier, si tu as besoin de quelqu' un pour  
porter ta carnassière...  
Le Patron Marc  
merci, merci, père Planète... j' ai amené mon  
équipage.  
Rose, *effrayée.*  
ton équipage ! ... ah ! Bon dieu ! ...  
Frédéri, *riant.*  
oh ! N' ayez pas peur, ma mère... il n' est pas bien  
nombreux l' équipage du capitaine ; tenez, le voilà...

ACTE I TABLEAU I SCENE VII

p379

les mêmes, Un Vieux Matelot  
*il entre avec une espèce de grognement sourd et  
salue de droite à gauche ; il sue ; il est chargé  
de fusils, de carnassières, de grandes bottes de  
marais.*  
Le Patron Marc

tout l' équipage n' est pas là ! Nous avons encore le mousse ; mais il est resté à Arles pour surveiller le radoubage. Arrive, arrive, matelot ; tu salueras dimanche... tu as descendu mes bottes, mon fusil ?

L' équipage

oui, patron...

Le Patron, *furieux, à demi-voix.*

appelle-moi donc capitaine, animal !

L' équipage

oui, patr...

Le Patron Marc

c' est bon ! Entre tout ça là-dedans. (*le matelot entre dans la ferme.*) il n' est pas très ouvert ; mais c' est un fier homme.

Francet Mamaï

dis donc, Rose, il a l' air d' avoir grand' soif,

l' équipage...

Le Patron

et le capitaine donc ! ... deux heures de tangage, au soleil, dans cette satanée carriole.

Rose

eh bien ! Entrons... le père vient tout juste de mettre en perce une barrique de muscat à ton intention.

Le Patron

fameux, le muscat de Castelet... avec le ratafia de la demoiselle, ça va vous faire une jolie cave... (*prenant le bras de Frédéri.*) arrive ici, garçon ; nous allons boire à ton amoureuse.

## ACTE I TABLEAU I SCENE VIII

p380

Balthazar, *puis* Le Gardien

Balthazar, *seul.*

pauvre petite Vivette ! ... la voilà en deuil pour toute sa vie... aimer sans rien dire et souffrir ! ... ce sera sa planète à elle, comme à sa grand' mère...

(*il allume sa pipe. -long silence. -choeur dans la coulisse. -en relevant la tête, il aperçoit le gardien, debout, dans l' encadrement de la grande porte, son fouet court en bandoulière, la veste sur l' épaule, un sac de cuir à la ceinture.*)

tiens ! ... qu' est-ce qu' il veut, celui-là ?

Le Gardien, *s' avançant.*

c' est bien Castelet ici, berger ? ...

Balthazar

ça m' en a l' air.

Le Gardien  
est-ce que le maître est là ? ...  
Balthazar, *montrant la ferme*.  
entre... ils sont à table.  
Le Gardien, *vivement*.  
non ! Non ! ... je n'entre pas... appelez-le.  
Balthazar, *le regardant curieusement*.  
tiens ! ... c' est drôle. (*il appelle.*) Francet ! ...  
Francet ! ...  
Francet Mamaï, *sur la porte*.  
qu' est-ce qu' il y a ?  
Balthazar  
viens donc voir... il y a là un homme qui veut te  
parler...

#### ACTE I TABLEAU I SCENE IX

p381

les mêmes, Francet Mamaï  
Francet Mamaï, *accourant*.  
un homme ! Pourquoi n'entre-t-il pas ? Vous avez  
donc peur que le toit vous croule sur la tête,  
l'ami ? ...  
Le Gardien, *bas*.  
ce que j' ai à vous dire est pour vous seul, maître  
Francet.  
Francet Mamaï  
pourquoi tremblez-vous ? ... parlez, je vous écoute.  
(*Balthazar fume dans son coin.*)  
Le Gardien  
on dit que votre petit-fils va se marier avec une  
fille d' Arles... est-ce vrai, maître ? (*on entend  
dans la maison un joyeux train de rires et de  
bouteilles.*)  
Francet Mamaï  
c' est la vérité, mon garçon... (*montrant la  
ferme.*) entendez-les rire, là dedans ; c' est  
le coup des accordailles que nous sommes en train  
de boire.  
Le Gardien  
alors, écoutez-moi : vous allez donner votre enfant  
à une coquine, qui est ma maîtresse depuis deux ans.  
Les parents savent tout, et me l' avaient promise.  
Mais depuis que votre fils la recherche, ni eux ni  
la belle ne veulent plus de moi. Je croyais pourtant  
qu' après ça, elle ne pouvait pas être la femme d' un  
autre.  
Francet Mamaï



voilà une chose terrible... mais enfin, qui  
êtes-vous ? ...  
Le Gardien  
je m' appelle Mitifio. Je garde les chevaux, là-bas,  
dans les marais de Pharaman. Vos bergers me  
connaissent bien...

p382

Francet Mamaï, *baissant la voix*.  
est-ce bien sûr, au moins, ce que vous me dites là ?  
Prenez garde, jeune homme... quelquefois la passion,  
la colère...  
Le Gardien  
ce que j' avance, je le prouve. Quand nous ne pouvions  
pas nous voir, elle m' écrivait ; depuis, elle m' a  
repris ses lettres, mais j' en ai sauvé deux, les  
voilà ; son écriture, et signées d' elle.  
Francet Mamaï, *regardant les lettres*.  
justice du ciel ! Qu' est-ce qui m' arrive là ? ...  
Frédéri, *de l' intérieur*.  
grand-père, grand-père !  
Le Gardien  
c' est lâche, n' est-ce pas, ce que je fais ? ... mais  
cette femme est à moi, et je veux la garder mienne,  
n' importe par quels moyens.  
Francet Mamaï, *avec fierté*.  
soyez tranquille ; ce n' est pas nous qui vous  
l' enlèverons... pouvez-vous me laisser ces lettres ?  
Le Gardien  
non, certes ! ... c' est tout ce qui me reste d' elle,  
et... (*bas, avec rage.*) c' est par là que je la  
tiens.  
Francet Mamaï  
j' en aurais bien besoin pourtant... l' enfant a le  
coeur fier ; rien que de lire ça... c' était fait  
pour le guérir.  
Le Gardien  
eh bien ! Soit, maître, gardez-les... j' ai foi dans  
votre parole... votre berger me connaît, il me les  
rapportera.  
Francet Mamaï  
c' est promis.  
Le Gardien  
adieu. (*il va pour sortir.*)

p383

*Francet Mamaï*

*dites donc, camarade, la route est longue d' ici  
Pharaman ; voulez-vous prendre un verre de muscat ? ...  
Le Gardien, d' un air sombre.  
non ! Merci... j' ai plus de chagrin que de soif...  
(il sort.)*

#### *ACTE I TABLEAU I SCENE X*

*Francet Mamaï, Balthazar, toujours assis.  
Francet Mamaï  
tu as entendu ?  
Balthazar, gravement.  
la femme est comme la toile ; il ne fait pas bon  
la choisir à la chandelle.  
Frédéri, dans la ferme.  
mais venez donc, grand-père... nous allons boire  
sans vous...  
Francet Mamaï  
comment lui dire ça, seigneur ! ...  
Balthazar, se levant avec énergie.  
du courage, vieux.*

#### *ACTE I TABLEAU I SCENE XI*

*Les mêmes, Frédéric, puis tout le monde  
Frédéri, s' avançant vers la porte, le verre haut.  
allons, grand-père ! ... à l' arlésienne !  
Francet Mamaï  
non... non... mon enfant... jette ton verre, parce  
que ce vin t' empoisonnerait.*

*p384*

*Frédéri  
qu' est-ce que vous dites ?  
Francet Mamaï  
je dis que cette femme est la dernière de toutes,  
et que, par respect pour ta mère, son nom ne doit  
plus être prononcé ici... tiens ! Lis...  
Frédéri, regarde les deux lettres.  
oh ! ... (il fait un pas vers son grand-père.)  
c' est vrai, ça ? ... (puis, avec un cri de douleur,  
il vient tomber assis au bord du puits.)  
fin du premier acte*

#### *ACTE II TABLEAU II SCENE I*



*les bords de l' étang de Vaccarès en Camargue :*  
à droite, fourré de grands roseaux. -à gauche,  
une bergerie-immense horizon désert. -sur le  
premier plan, des roseaux coupés, réunis en fagots ;  
une grande serpe jetée dessus. -au lever du rideau,  
la scène reste vide un moment et l' on entend des  
choeurs au loin.

Rose, Vivette, Le Patron Marc

*Rose, Vivette, dans le fond. -sur le premier  
plan, Marc à l' affût dans les roseaux.*

*Vivette, regardant au loin dans la plaine, la  
main en abat-jour sur les yeux.*

*Frédéri ! ...*

*Marc, sortant à mi-corps des roseaux, avec des  
gestes désespérés.*

chut ! ...

Rose, *appelant.*

Frédéri ! ...

Marc

mais taisez-vous donc, mille diables ! ...

Rose

c' est toi, Marc ?

Marc, *bas.*

hé ! Oui... c' est moi... chut ! Ne bouge pas... il  
est là.

Rose

qui donc ? Frédéric ?

Marc

non ! Un flamant rose... une bête magnifique, qui  
nous fait courir depuis ce matin autour du Vaccarès.

p386

Rose

Frédéri n' est pas avec vous ?

Marc

non !

L' équipage, *caché.*

ohé !

Marc

ohé !

L' équipage

parti !

Marc

ah ! Mille millions de milliasses... ce sont ces  
sacrées femmes... c' est égal, il ne m' échappera  
pas... hardi, matelot ! (*il s' enfonce dans le  
fourré.*)

ACTE II TABLEAU II SCENE II

Rose, Vivette

Rose

tu vois bien qu' il n' était pas avec son oncle...

qui sait où il est allé ?

Vivette

voyons, marraine, ne vous tourmentez pas... il ne peut pas être bien loin... voilà un paquet de roseaux tout frais coupés de ce matin. Il aura entendu dire aux femmes qu' on manquait de claies pour les vers à soie, et il sera venu serper des roseaux à la première heure.

Rose

mais pourquoi n' est-il pas rentré déjeuner ? ... il n' avait pas emporté son sac.

Vivette

c' est qu' il aura poussé jusqu' à la ferme de Giraud.

Rose

tu crois ?

p387

Vivette

sûrement. Voilà longtemps que les Giraud l' invitent.

Rose

c' est vrai. Je n' y avais pas pensé... oui, oui, tu as raison. Il doit être allé déjeuner chez les Giraud. Je suis contente que tu aies trouvé cela... attends que je m' asseye un peu... je n' en peux plus.  
*(elle s' assied sur les roseaux.)*

Vivette, *s' agenouillant et lui prenant les mains.*

méchante marraine de se faire tant de tourment...

voyez, vos mains sont toutes froides.

Rose

que veux-tu ! Maintenant, j' ai toujours peur, quand il n' est pas près de moi.

Vivette

peur ?

Rose

si je te disais tout ce que je pense... est-ce que cette idée ne t' est jamais venue en le voyant si triste...

Vivette

quelle idée ?

Rose

non ! Non ! Il vaut mieux que je ne dise rien... il y a de ces choses qu' on pense ; mais il semble que d' en parler ça les ferait venir. *(avec rage.)*

ah ! Je voudrais qu' une nuit toutes les digues du Rhône crèvent, et que le fleuve emporte la ville d' Arles, avec celles qui y sont.

Vivette

il y songe toujours, vous croyez, à cette fille ?  
Rose  
s' il y songe !  
Vivette  
pourtant il n' en parle jamais.

p388

Rose  
il est bien trop fier.  
Alors, puisqu' il est fier, comment peut-il l' aimer  
encore, maintenant qu' il est sûr qu' elle allait avec  
un autre ?  
Rose  
ah ! Ma fille, si tu savais ! ... il ne l' aime plus  
de la même façon qu' avant ; il l' aime peut-être  
davantage.  
Mais enfin, qu' est-ce qu' il faudrait donc pour  
arracher cette femme de son coeur ?  
Rose  
il faudrait... une femme.  
Vivette, *très émue*.  
vraiment ? Vous croyez que ce serait possible.  
Rose  
ah ! Celle qui me le guérirait, mon enfant, comme  
je l' aimerais !  
Vivette  
si ce n' est que cela. Il n' en manque pas qui ne  
demanderaient pas mieux... tenez, sans aller bien  
loin, la fille des Giraud dont nous parlions. En  
voilà une qui est jolie et qui lui a longtemps viré  
autour. Il y a aussi celle des Nougaret ; mais elle  
n' a peut-être pas assez de bien.  
Rose  
oh ! ça...  
Vivette  
eh bien alors, marraine, il faut le faire trouver  
avec une de ces deux-là.  
Rose  
oui, mais le moyen. Tu sais bien comme il est devenu.  
Il se cache, il fuit, il ne veut voir personne.  
Non ! Non ! Ce qu' il faudrait, c' est que l' amour lui  
arrivât et l' enveloppât tout entier sans qu' il s' en  
aperçût. Quelqu' un qui vivrait

p389

près de lui et qui l' aimerait assez pour ne pas se  
rebuter de sa tristesse. Il faudrait une bonne

créature... honnête... courageuse... comme toi, par exemple.

Vivette

moi ? ... moi ? ... mais je ne l' aime pas.

Rose

menteuse !

Vivette

eh ! Bien, oui ! Je l' aime, et je l' aime assez pour supporter de lui tous les affronts, toutes les disgrâces, si je savais pouvoir le guérir de son mal. Mais comment voulez-vous ? Son autre était si belle on dit. Et moi je suis si laide.

Rose

mais non, ma chérie, tu n' es pas laide, seulement tu es triste, et les hommes n' aiment pas cela. Pour leur plaire, il faut rire, faire voir ses dents. Et les tiennes sont si jolies !

Vivette

j' aurais beau rire, il ne me regardera pas plus que quand je pleure. Ah ! Marraine, vous qui êtes si belle et qu' on a tant aimée, dites-moi comme il faut faire pour que celui qu' on aime nous regarde et que notre visage lui inspire de l' amour...

Rose

mets-toi là. Je vais te le dire. D' abord, il faut se croire belle, c' est les trois quarts de la beauté... toi, on dirait que tu as honte de toi-même. Tu caches tout ce que tu as... tes cheveux, on ne les voit pas. Attache donc ton ruban plus en arrière. Ouvre un peu ce fichu, à l' arlésienne, là... qu' il n' ait pas l' air de tenir sur l' épaule. *(elle l' attife tout en parlant.)*

Vivette

vous perdez votre peine, allez, marraine... je suis sûre qu' il ne voudra pas de moi.

Rose

qu' en sais-tu ? Lui as-tu dit seulement que tu l' aimais ? ... comment veux-tu qu' il le devine ? Je sais bien comme tu fais ; quand il est là tu trembles, tu baisses les yeux. Il faut les lever au contraire et les mettre hardiment dans les siens. C' est avec leurs yeux que les femmes parlent aux hommes.

p390

Vivette, *bas.*

Je n' oserai jamais.

Rose

voyons. Regarde-moi... c' est qu' elle est jolie comme une fleur. Je voudrais qu' il pût te voir à présent... tiens ! Sais-tu ? Tu devrais t' en aller jusqu' au mas des Giraud. Vous reviendrez ensemble, tout

seuls, le long de l' étang. Au jour tombé, les chemins sont troubles. On a peur, on s' égare, on se serre l' un contre l' autre... ah ! Mon dieu ! Qu' est-ce que je lui dis là, maintenant ? écoute, Vivette, c' est une mère qui te prie. Mon enfant est en danger ; il n' y a que toi qui peux le sauver. Tu l' aimes, tu es belle, va !

Vivette

ah ! Marraine ! Marraine ! ... *(elle hésite une minute, puis sort par la gauche brusquement.)*

Rose, *la regardant partir.*

si c' était moi, comme je saurais bien ! ...

## ACTE II TABLEAU II SCENE III

Rose, Balthazar, L' Innocent

Balthazar, *il va vers la bergerie avec*

*L' Innocent.*

viens, mignot. Nous allons voir s' il reste quelques olives au fond de mon sac. *(s' arrêtant en voyant Rose.)* eh bien, maîtresse, l' avez-vous trouvé ?

Rose

non ! Je crois qu' il sera allé manger chez les Giraud.

Balthazar

bien possible.

Rose, *prenant L' Innocent par la main.*

allons ! Il faut rentrer.

L' Innocent, *se serrant contre Balthazar.*

non... non... je ne veux pas.

p391

Balthazar

laissez-le moi, maîtresse. Nous sommes là au bord de l' étang, avec le troupeau. Sitôt la nuit venue, le bergerot vous le ramènera.

L' Innocent

oui... oui... Balthazar.

Rose

il t' aime plus que nous, cet enfant.

à qui la faute, maîtresse ? Pour innocent qu' il soit, il comprend bien que vous l' avez tous un peu abandonné...

Rose

abandonné ! Que veux-tu dire ? Est-ce qu' il lui manque quelque chose ? Est-ce qu' on n' a pas soin de lui ?

C' est de la tendresse qu' il lui faudrait. Il y a droit au moins autant que l' autre. Je vous l' ai dit



souvent, Rose Mamaï...

Rose

trop souvent même, berger...

Balthazar

cet enfant est le porte-bonheur de votre maison. Vous devez le chérir doublement, d'abord pour lui, et puis pour tous ceux d'ici qu'il protège.

Rose

c'est dommage que tu ne portes pas tonsure, tu prêcherais bien... adieu ; je rentre. *(elle fait quelques pas pour sortir, puis revient vers l'enfant, l'embrasse avec frénésie et s'en va.)*

L'Innocent

comme elle m'a serré fort !

Balthazar

pauvre petit ! Ce n'est pas pour toi qu'elle t'embrasse.

p392

L'Innocent

j'ai faim, berger.

Balthazar, *soucieux, montrant la bergerie.*

entre là, et prends mon sac.

L'Innocent, *qui est allé ouvrir la porte de la bergerie, pousse un cri et revient effrayé.*

aïe !

Balthazar

quoi donc ?

L'Innocent

il est là ! ... Frédéri ! ...

Balthazar

Frédéri !

#### ACTE II TABLEAU II SCENE IV

Balthazar, L'Innocent, Frédéri

*Frédéri apparaît sur la porte de la bergerie, pâle, en désordre, de la paille dans les cheveux.*

Balthazar

qu'est-ce que tu fais là ?

Frédéri

rien.

Balthazar

tu n'as donc pas entendu ta mère qui t'appelait ?

Frédéri

si... mais je n'ai pas voulu répondre. Ces femmes m'ennuient. Qu'est-ce qu'elles ont donc à m'épier toujours comme ça ? Je veux qu'on me laisse, je veux être seul.

Balthazar  
tu as tort. La solitude n' est pas bonne pour ce que  
tu as.

p393

Frédéri  
ce que j' ai ? ... mais je n' ai rien.  
Balthazar  
si tu n' as rien, pourquoi passes-tu toutes les nuits  
à pleurer, à te lamenter ?  
Frédéri  
qui te l' a dit ?  
Balthazar  
tu sais bien que je suis sorcier. (*tout en parlant,  
il est entré dans la bergerie et il en sort avec  
un bissac de toile qu' il jette à L' Innocent.*)  
tiens ! Cherche ta vie.  
Frédéri  
eh bien ! Oui. C' est vrai. Je suis malade, je  
souffre. Quand je suis seul, je pleure, je crie...  
tout à l' heure, là-dedans, je cachais ma tête dans  
la paille pour qu' on ne m' entendît pas... berger,  
je t' en conjure, puisque tu es sorcier, fais-moi  
manger une herbe, quelque chose qui m' enlève ce  
que j' ai là et qui me fait tant mal.  
Balthazar  
il faut travailler, mon enfant.  
Frédéri  
travailler ? Depuis huit jours, j' ai abattu la  
besogne de dix journaliers ; je m' écrase, je  
m' exténue, rien n' y fait.  
Balthazar  
alors marie-toi vite... c' est un bon oreiller pour  
dormir que le coeur d' une honnête femme...  
Frédéri, *avec rage.*  
il n' y a pas d' honnête femme ! ... (*se calmant.*)  
non ! Non ! Cela ne vaut rien encore. Il vaut mieux  
que je m' en aille. C' est le meilleur de tout.  
Balthazar  
oui, le voyage... c' est bon aussi... tiens... dans  
quelques jours, je vais partir pour la montagne,  
viens avec moi... tu verras comme on est bien  
là-haut. C' est

p394

plein de sources qui chantent, et puis des fleurs,  
grandes comme des arbres, et des planètes, des  
planètes ! ...  
Frédéri  
ce n' est pas assez loin, la montagne.  
Balthazar  
alors pars avec ton oncle... va courir la mer  
lointaine.  
Frédéri  
non... non... ce n' est pas encore assez loin, la mer

lointaine.  
Balthazar  
où veux-tu donc aller, alors ?  
Frédéri, *frappant le sol avec son pied*.  
là... dans la terre.  
Balthazar  
malheureux enfant ! ... et ta mère, et le vieux que  
tu tueras du même coup... pardi ! ... ça serait bien  
facile, si l' on n' avait à songer qu' à soi. On aurait  
vite fait de mettre son fardeau bas ; mais il y a  
les autres.  
Frédéri  
je souffre tant, si tu savais.  
Balthazar  
je sais ce que c' est, va ! Je connais ton mal, je  
l' ai eu.  
Frédéri  
toi ?  
Balthazar  
oui, moi... j' ai connu cet affreux tourment de se  
dire : ce que j' aime, le devoir me défend de l' aimer.  
J' avais vingt ans alors. Dans la maison où je  
servais, c' était tout près d' ici, de l' autre main  
du Rhône. La femme du maître était belle, et je  
fus pris de passion pour elle... jamais nous ne  
parlions d' amour ensemble. Seulement, quand j' étais  
seul dans le pâturage, elle venait s' asseoir et rire  
tout contre moi. Un jour cette femme me dit :  
" berger, va-t' en ! ... maintenant

p395

je suis sûre que je t' aime... " alors, je m' en suis  
allé, et je suis venu me louer chez ton grand-père.  
Frédéri  
et vous ne vous êtes plus revus ?  
Balthazar  
jamais. Et pourtant nous n' étions pas loin l' un de  
l' autre, et je l' aimais tellement, qu' après des  
années et des années tombées sur cet amour, regarde !  
J' ai des larmes qui me viennent encore en en parlant...  
c' est égal ! Je suis content. J' ai fait mon devoir.  
Tâche de faire le tien.  
Frédéri  
est-ce que je ne le fais pas ? Est-ce moi qui vous  
parle de cette femme ? Est-ce que j' y suis jamais  
retourné ? Quelquefois... la rage d' amour me prend.  
Je me dis : " j' y vais... " je marche, je marche...  
jusqu' à ce que je voie monter les clochers de la  
ville. Jamais je ne suis allé plus loin.  
Balthazar  
eh bien, alors, sois brave jusqu' au bout. Donne-moi

les lettres.  
Frédéri  
quelles lettres ?  
Balthazar  
ces lettres épouvantables que tu lis nuit et jour  
et qui t'embrasent le sang au lieu de te dégoûter  
d'elle, de te calmer, comme le vieux croyait.  
Frédéri, *après un silence.*  
puisque tu sais tout, dis-moi le nom de cet homme,  
je te les rendrai.  
Balthazar  
à quoi cela te servira-t-il ?  
Frédéri  
c'est quelqu'un de la ville, n'est-ce pas ?  
Quelqu'un de riche... elle lui parle toujours de  
ses chevaux.  
Balthazar  
possible.

p396

Frédéri  
tu ne veux rien me dire ; alors, je les garde. Si  
le galant veut les ravoir, il viendra me les  
demander. Comme ça, je le connaîtrai.  
Balthazar  
ah ! Fou ! Triple fou ! ... (*choeurs au dehors.*)  
qu'est-ce qu'ils ont donc à appeler, les bergers ?  
(*regardant le ciel.*) au fait, ils ont raison.  
Voilà le jour qui va tomber... il faut rentrer les  
bêtes. (*à L'Innocent.*) attends-moi, petit, je  
reviens. (*il sort.*)

## ACTE II TABLEAU II SCENE V

Frédéri, L'Innocent  
Frédéri, *assis sur les roseaux ; L'Innocent  
mangeant un peu plus loin.*  
tous les amoureux ont des lettres d'amour ; moi,  
voilà les miennes. (*il tire les lettres.*) je  
n'en ai pas d'autres... ah ! Misère ! ... j'ai beau  
les savoir par coeur, il faut que je les lise et les  
relise sans cesse. Cela me déchire, j'en meurs, mais  
c'est bon tout de même... comme si je m'empoisonnais  
avec quelque chose de délicieux.  
L'Innocent, *se levant.*  
là ! J'ai fini ; je n'ai plus faim.  
Frédéri, *regardant les lettres.*  
y en a-t-il de ces caresses là-dedans, et des larmes,  
et des serments d'amitié ! Dire que tout cela est

pour un autre, que c' est écrit, que je le sais et  
que je l' aime encore ! (*avec rage.*) c' est un peu  
fort pourtant que le mépris ne puisse pas tuer  
l' amour ! (*il lit les lettres.*)

L' Innocent, *venant s' appuyer sur son épaule.*  
ne lis pas ça, ça fait pleurer.

Frédéri  
comment le sais-tu que ça fait pleurer ?

p397

L' Innocent, *parlant lentement avec effort.*  
je te vois bien la nuit, dans notre chambre, quand  
tu mets ta main devant la lampe.

Frédéri  
oh ! Oh ! Le berger a raison de dire que tu t' éveilles.  
Il faut prendre garde à ces petits yeux maintenant.

L' Innocent  
laisse ces vilaines histoires, va. Moi j' en sais de  
bien plus belles. Veux-tu que je t' en raconte une ?

Frédéri  
voyons...

L' Innocent, *s' asseyant à ses pieds.*  
il y avait une fois... il y avait une fois... c' est  
drôle, le commencement des histoires, je ne me le  
rappelle jamais. (*il prend sa petite tête à deux  
mains.*)

Frédéri, *lisant ses lettres.*  
" je me suis donnée à toi tout entière. " oh ! Dieu !

L' Innocent  
et alors... (*douloureusement.*) ça me fatigue de  
tant chercher... et alors elle s' est battue toute  
la nuit avec le loup, et puis au matin le loup l' a  
mangée... (*il pose sa tête sur les roseaux et  
s' endort. -berceuse à l' orchestre.*)

Frédéri  
eh bien, et ton histoire, est-ce qu' elle est finie ?  
Cher petit ! Il s' est endormi en me la racontant.  
(*il met sa veste sur l' enfant.*) est-ce heureux  
de dormir comme ça ! Moi, je ne peux pas, je pense  
trop... ce n' est pourtant pas ma faute, mais on  
dirait que toutes les choses autour de moi s' arrangent  
pour me parler d' elle, pour m' empêcher de l' oublier ;  
ainsi la dernière fois que je l' ai vue, c' était un  
soir comme maintenant, L' Innocent s' était endormi  
comme il est là ; et moi je le veillais, pensant à  
elle...

ACTE II TABLEAU II SCENE VI



les mêmes, Vivette  
Vivette, *en apercevant Frédéri, s'arrête. Bas.*  
ah ! Le voilà... enfin ! ...  
Frédéri  
... alors elle est venue doucement derrière les  
mûriers et elle m' a appelé par mon nom.  
Vivette, *timidement.*  
Frédéri.  
Frédéri  
oh ! J' ai toujours sa voix dans les oreilles.  
Vivette  
il ne m' entend pas, attends. (*elle ramasse quelques  
fleurs sauvages.*)  
Frédéri  
moi, par malice, je ne me retournais pas. Alors, pour  
m' avertir, elle s' est mise à secouer les mûriers en  
riant de toutes ses forces, et j' étais là sans bouger  
à recevoir son joli rire qui me tombait sur la tête  
avec les feuilles des arbres.  
Vivette, *s' approchant par derrière, lui jette une  
poignée de fleurs.*  
ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
Frédéri, *avec égarement.*  
qui est là ? (*se retournant.*) c' est toi ? ... oh !  
Que tu m' as fait mal !  
Vivette  
je t' ai fait mal ?  
Frédéri  
mais qu' est-ce que tu me veux donc avec ton rire, ton  
rire insupportable ? ...  
Vivette, *très émue.*  
c' est que... c' est que je t' aime et qu' on m' avait dit  
que pour plaire aux hommes il fallait rire.  
(*silence.*)

p399

Frédéri, *stupéfait.*  
tu m' aimes ?  
Vivette  
et il y a longtemps, va ! Toute petite...  
Frédéri  
ah ! Pauvre enfant, que je te plains !  
Vivette  
te rappelles-tu quand la grand-mère Renaud nous  
emmenait cueillir du vermillon du côté de  
Montmajour ? Je t' aimais déjà dans ce temps-là ;  
et lorsqu' en fouillant les chênes nains, nos doigts  
se mêlaient sous les feuilles, je ne te disais rien,  
mais je me sentais frémir toute... il y a dix ans  
de ça... ainsi tu penses. (*silence.*)



Frédéri

c' est un grand malheur pour toi que cet amour te soit venu, Vivette... moi, je ne t' aime pas.

Vivette

oh ! Je le sais bien. Ce n' est pas d' aujourd' hui. Déjà au temps dont je te parle, tu commençais à ne pas m' aimer. Quand je te donnais quelque chose, toujours tu le donnais aux autres.

Frédéri

eh bien ! Alors, qu' est-ce que tu veux de moi ?

Puisque tu sais que je ne t' aime pas, que je ne t' aimerai jamais.

Vivette

tu ne m' aimeras jamais, n' est-ce pas ? C' est bien ce que je disais... mais écoute, ce n' est pas ma faute, c' est ta mère qui l' a voulu.

Frédéri

voilà donc ce que vous complotiez ensemble tout à l' heure.

Vivette

elle t' aime tant, ta mère ! ... elle est si malheureuse de te voir de la peine. Il lui semblait que cela te ferait du bien d' avoir de l' amitié pour quelqu' un,

p400

et voilà pourquoi elle m' a envoyée vers toi... sans elle, je ne serais pas venue. Je ne suis pas demandeuse, moi ; ce que j' avais m' aurait suffi. Venir ici deux ou trois fois l' an, y penser longtemps à l' avance et encore plus longuement après... t' entendre, être à tes côtés, je n' en aurais pas voulu davantage... tu ne sais pas, toi, quand j' arrivais chez vous, comme le coeur me battait, rien que de voir votre porte. (*mouvement de Frédéri.*) et vois comme je suis malheureuse ! Ces bonheurs que je me faisais avec rien, mais qui me remplissaient ma vie, voilà qu' on me les a fait perdre. Car maintenant c' est fini, tu comprends bien... après tout ce que je t' ai dit, je n' oserai plus me trouver en face de toi. Il faut que je m' en aille pour ne plus revenir.

Frédéri

tu as raison, va-t' en, cela vaut mieux.

Vivette

seulement avant que je parte, laisse-moi te demander une chose, une dernière chose. Le mal qu' une femme t' a fait, une femme peut le guérir. Cherche une autre amoureuse, et ne te désespère pas toujours sur celle-là. Tu penses quelle double peine ce serait pour moi d' être loin et de me dire : " il n' est pas heureux. " ô mon Frédéri ! Je te le demande à

genoux, ne te laisse pas mourir pour cette femme.  
Il y en a d' autres. Toutes ne sont pas laides comme  
Vivette. Ainsi, moi, j' en connais qui sont bien  
belles, et si tu veux, je te les dirai.

Frédéri

il ne me manquait plus que cette persécution... ni  
de toi, ni des autres, ni des belles, ni des laides,  
je n' en veux à aucun prix. Dis-le bien à ma mère.  
Qu' elle ne m' en envoie plus au moins. D' abord, toutes  
me font horreur. C' est toujours la même grimace. Du  
mensonge, du mensonge, et encore du mensonge. Ainsi  
toi, qui es là à te traîner sur tes genoux et à me  
prier d' amour, qui me dit que tu n' as pas quelque  
part un amant, qui va venir encore avec des lettres ?

Vivette, *tendant les bras vers lui.*

Frédéri !

Frédéri, *avec un sanglot.*

ah ! Tu vois bien que je suis fou et qu' il faut me  
laisser tranquille. (*il sort en courant.*)

## ACTE II TABLEAU II SCENE VII

p401

Vivette, L' Innocent, *puis* Rose  
*la nuit tombe.*

Vivette, *à genoux, sanglotant.*

mon dieu ! Mon dieu !

L' Innocent, *effaré.*

Vivette !

Rose

qu' est-ce qu' il y a ? Qui est-ce qui pleure ?

Vivette

ah ! Marraine !

Rose

c' est toi ? ... et Frédéric ! ...

Vivette

ah ! Je vous l' avais bien dit qu' il ne m' aimerait  
jamais... si vous saviez comme il m' a parlé.

Rose

mais où est-il ?

Vivette

il vient de partir, par là, en courant comme un  
égaré. (*un coup de feu illumine les roseaux du  
côté que montre Vivette.*)

Les Deux Femmes

ah ! (*elles restent pétrifiées, pâles.*)

Marc, *dans les roseaux.*

ohé !

L' équipage  
manqué !  
Vivette, *bas*.  
ah ! Que j' ai eu peur.

p402

Rose  
tu vois bien que tu y penses comme moi... non ! Non !  
Ce n' est pas possible, il faut prendre un parti,  
je ne veux pas vivre comme ça. Viens...

## ACTE II TABLEAU III SCENE I

*la cuisine de Castelet :*  
à droite, dans l' encoignure, haute cheminée à grand  
manteau. -à gauche, longue table et banc de chêne,  
bahuts, portes intérieures. -c' est le petit jour.  
Le Patron Marc, L' équipage.  
*le patron Marc, sur une chaise, sue à grosses  
gouttes pour entrer dans ses grandes bottes de  
marais. -l' équipage tout harnaché est adossé  
contre la table et dort debout.*

Marc  
vois-tu, matelot, en Camargue, il n' y a de bon que  
l' affût du matin. (*tirant sur sa botte.*) hé !  
Allez donc ! ... le jour, il faut courir dans la vase,  
lever les jambes comme un cheval borgne. Pour tuer  
quoi ? Pas même une sarcelle... ho ! Hisse ! Me  
voilà botté... à l' aube, au contraire, les oies,  
les flamants, les charlottines, tout ça vous défile  
en bataillons sur la tête, on n' a qu' à tirer dans  
le tas. Pan ! Pan ! ... ça vaut la peine, hein ? ...  
qu' est-ce que tu dis ? Hé ! Là-bas. Hé ! Est-ce que  
tu dors, matelot ?

L' équipage, *rêvant*.  
manqué ! ...

Marc  
comment ! Manqué, mais je n' ai pas tiré. (*le  
secouant.*) éveille-toi donc, animal.

L' équipage  
oui, pat...

Marc  
hein ? ...

L' équipage, *précipitamment*.  
oui, capitaine...

p403

Marc  
à la bonne heure ! Allons, arrive. (*il ouvre la porte du fond.*) voici une petite bise blanche qui te rafraîchira le museau... oh ! Oh ! Les butors soufflent dans le marais. C' est bon signe. (*au moment où il met le pied dehors, on entend une fenêtre qui s' ouvre.*)  
Rose, *en dehors, appelant.*  
Marc...  
Marc  
ohé !  
Rose  
ne t' en vas pas... j' ai besoin de te parler...  
Marc  
mais c' est que l' affût...  
Rose  
je vais réveiller le père... nous allons descendre, attends-nous... (*la fenêtre se referme.*)  
Marc, *rentrant furieux.*  
allons ! ... voilà notre affût manqué... trrr...  
qu' est-ce qu' elle a donc de si pressé à me dire ?  
Je suis sûr que c' est encore pour me parler de cette arlésienne. (*il se promène de long en large.*)  
ma foi ! Si cela continue, la maison ne sera plus tenable. Le garçon ne desserre plus les dents, le grand-père a les yeux rouges, la mère me fait une mine... comme si c' était ma faute ! ... (*s' arrêtant devant l' équipage.*) est-ce que c' est ma faute, voyons ? ...  
L' équipage  
oui, capitaine...  
Marc  
comment ! Oui... fais donc attention à ce que tu dis... est-ce que je pouvais aller voir sous les sabots de cette margoton, pour savoir si elle avait perdu un fer ou deux en route ? ... et puis enfin, quoi ! ... en voilà des histoires pour une amourette !  
Si tous les hommes étaient comme moi... feu de dieu ! ... je serais curieux de la voir la femelle qui me mettra le grapin dessus... (*bourrant l' équipage.*) et toi aussi, matelot, je suis sûr que tu serais curieux de la voir... (*il rit, l' équipage rit et ils se regardent.*)

ACTE II TABLEAU III SCENE II

les mêmes, Vivette, *avec des paquets*.

Vivette

déjà levé, capitaine...

Marc

hé ! C' est notre amie Vivette... ou allons-nous donc de si bonne heure, miss Vivette, avec ces gros paquets ?

Vivette

je vais porter mon bagage au pontonnier du Rhône...

je pars par le bateau de six heures.

Marc

vous partez ?

Vivette

mais oui, capitaine, il faut bien.

Marc

comme elle dit cela gaiement : il faut bien ! Et vos amis de Castelet, cela ne vous fait donc pas gros coeur de vous en aller d' eux ?

Vivette

ah ! Que si fait ; mais il y a là-bas, à Saint-Louis, une brave femme qui s' ennuie d' être seule, et cette idée me donne du courage pour partir... ah ! Bonne mère ! Mais j' y songe. Et le feu qui n' est pas fait... et la soupe des hommes... justement ce matin, la chambrière qui est malade... vite, vite...

Marc

voulez-vous que je vous aide ? ...

Vivette

volontiers, capitaine. Tenez, là-bas, derrière la porte, deux ou trois fagots de sarment.

p405

Marc, *prenant les fagots*.

voilà... voilà... (*à l' équipage*.) qu' est-ce que tu as donc toi à me regarder ? Avec tes gros yeux...

Vivette, *prenant les sarments*.

merci... maintenant il n' y a plus qu' à souffler...

Marc

je m' en charge.

Vivette

c' est cela ! Pendant ce temps je vais jusqu' au bateau, retenir ma place...

Marc, *vivement*.

vous allez revenir, au moins ?

Vivette

sans doute ! Il faut bien que je dise adieu à ma marraine... (*chargeant son paquet*.) hop !

Marc

laissez, laissez. L' équipage va vous porter cela.

C' est trop lourd... hé ! Matelot... eh bien ! ...

quoi ! ... qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui  
t'étonne ? Prends ces paquets, on te dit...  
Vivette  
à tout à l'heure, capitaine... (*elle sort.*)

#### ACTE II TABLEAU III SCENE III

Le Patron Marc, *seul.*  
si celle-ci s'en va, par exemple, nous sommes bien.  
Il n'y avait que ça de gai et de vivant dans la  
maison... et puis si avenante, si honnête avec tout  
le monde, s'entendant si bien à vous donner vos  
titres. " oui, capitaine, non, capitaine ! " pas une  
fois elle n'y aurait manqué... hé ! Hé ! Tout de  
même ce ne serait pas déplaisant à voir trotter sur  
le pont de la *belle-Arsène* un joli petit perdreau  
de fillette dans ce goût-là ! ... hé bien ! Hé bien !  
Qu'est-ce qui me

p406

prend ? Est-ce que moi aussi... décidément il y a  
un mauvais air qui court par ici. Je crois, ma  
parole, que cette arlésienne nous a flanqué le feu  
à tous. (*il souffle avec rage.*)

#### ACTE II TABLEAU III SCENE IV

Le Patron Marc, Balthazar  
Balthazar, *appuyé sur la table, le regarde  
depuis un moment.*  
joli temps pour les bécassines, marinier...  
Marc, *surpris et gêné.*  
ah ! C'est toi ? ... (*il jette le soufflet.*)  
Balthazar  
le ciel est tout noir de gibier, là-bas sur Giraud.  
Marc, *se levant.*  
ne m'en parle pas. Je suis furieux. Ils m'ont fait  
manquer mon affût...  
Balthazar  
et c'est pour te calmer le sang que tu... ? (*il  
fait le geste de souffler le feu.*) pas besoin  
de mettre des bottes pour ça... (*il rit.*)  
Marc  
c'est bon ! C'est bon ! Vieux malicieux. (*à part.*)  
il faut toujours qu'il soit dans votre dos ce  
grand-là ! (*voyant le berger s'installer dans la  
cheminée et allumer sa pipe.*) ah ça ! Tu es donc  
convoqué toi aussi ? ...

Balthazar, *assis dans la cheminée.*  
convoqué ? ...  
mais oui... il paraît qu' il y a un grand conseil  
de famille ce matin. Je ne sais pas ce qui leur est  
arrivé... encore quelque histoire... chut ! Les  
voilà...

ACTE II TABLEAU III SCENE V

p407

les mêmes, Rose, Mamaï  
Rose  
entrez, père...  
Marc  
qu' est-ce qu' il y a donc ?  
Rose  
ferme la porte.  
Marc  
oh ! Oh ! Il paraît que c' est sérieux.  
Rose  
très sérieux... (*voyant Balthazar.*) tu es là,  
toi ?  
Balthazar  
est-ce que je suis de trop, maîtresse ? ...  
Rose  
au fait, non, tu peux rester. Ce que j' ai à leur  
dire, tu le sais aussi bien que nous... c' est une  
chose terrible, à laquelle nous pensons tous en  
nous-mêmes et dont personne n' ose parler. Seulement,  
à cette heure, le temps presse, et il faut que nous  
nous en expliquions une bonne fois...  
Marc  
je parie que c' est encore ton garçon dont il s' agit.  
Rose  
oui, Marc, tu as deviné... il s' agit de mon enfant  
qui est en train de mourir. ça vaut la peine qu' on  
en parle...  
Francet Mamaï  
qu' est-ce que tu dis là ?  
Rose  
je dis que notre enfant est en train de mourir,  
grand-père, et je viens vous

p408

demander si tout bonnement nous allons le regarder

passer comme cela sans rien faire ?

Marc

mais, enfin, qu' est-ce qu' il a ? ...

Rose

il a que c' était au-dessus de ses forces de renoncer  
à son arlésienne. Il a que cette lutte l' épuise...  
que cet amour le tue.

Marc

tout ça ne nous dit pas de quoi il meurt. On meurt  
d' une pleurésie, d' un palan qui vous tombe sur la  
tête, emporté par un coup de mer ; mais que diable ! ...  
un garçon de vingt ans, solidement amarré sur ses  
ancres, ne va pas se laisser glisser pour une  
contrariété d' amour...

Rose

tu crois, Marc ? ...

Marc, *riant*.

ah ! Ah ! Il faut venir en Camargue pour rencontrer  
encore ces superstitions-là. (*légèrement*.)

écoutez ceci, soeurette ; c' est la romance à la  
mode cet hiver à l' alcazar arlésien... (*avec  
prétention*.)

heureusement qu' on ne meurt pas d' amour,  
heureusement (*bis*) qu' on ne meurt pas d' amour.  
(*un silence de mort*.)

Balthazar, *dans la cheminée*.

ça chante bien, les tonneaux vides.

Marc

hein ? ...

Rose

ta chanson est une menteuse, Marc. Il y a des beaux  
vingt ans qui meurent d' amour, et même le plus  
souvent, comme ils trouvent cette mort trop lente,  
ceux qui sont atteints de cet étrange mal se  
débarrassent de l' existence, pour en avoir plus tôt  
fini...

Francet Mamaï

est-ce possible, Rose ? ... tu crois que l' enfant...

p409

Rose

il a la mort dans les yeux, je vous dis. Regardez-le  
bien, vous verrez. Moi, voilà huit jours que je le  
surveille, j' ai fait mon lit dans sa chambre, et  
la nuit je me lève pour écouter... croyez-vous que  
c' est vivre, cela, pour une mère ? Tout le temps,  
je tremble, j' ai peur de tout pour lui. Les fusils,  
le puits, le grenier... d' abord je vous préviens,  
je vais la faire murer, cette fenêtre du grenier...  
on voit les lumières d' Arles de là-haut, et tous  
les soirs l' enfant monte les regarder... ça



m' effraye... et le Rhône... oh ! Ce Rhône ! J' en rêve, et lui aussi il en rêve. (*bas.*) hier, il est resté plus d' une heure devant la maison du pontonnier, à regarder l' eau avec des yeux fous... il n' a plus que cette idée dans la tête, j' en suis sûre... s' il ne l' a pas fait encore, c' est que je suis là, toujours là derrière lui à le garder, à le défendre, mais maintenant je suis à bout de forces, et je sens qu' il va m' échapper.

Francet Mamaï

Rose ! Rose ! ...

Rose

écoutez-moi, Francet. Ne faites pas comme Marc.

Ne levez pas les épaules à ce que je vous dis...

je le connais mieux que vous, cet enfant, et je sais ce dont il est capable... c' est tout le sang de sa mère, et moi... si on ne m' avait pas donné l' homme que je voulais, je sais bien ce que j' aurais fait.

Francet Mamaï

mais enfin, voyons... nous ne pouvons pourtant pas le marier... avec cette...

Rose

pourquoi pas ?

Francet Mamaï

y pensez-vous, ma fille ? ...

Marc

tonnerre de dieu ! ...

Francet Mamaï

je ne suis qu' un paysan, Rose, mais je tiens à l' honneur de mon nom et de ma maison, comme si j' étais seigneur de Caderousse ou de Barbantane... cette arlésienne, chez moi ! ... fi donc ! ...

p410

Rose

vraiment, je vous admire tous les deux à me parler de votre honneur. Eh bien ! Et moi ? Qu' est-ce que j' aurais à dire alors ? (*s' avançant vers Francet.*) voilà vingt ans que je suis votre fille, maître Francet, est-ce que vous avez jamais entendu une mauvaise parole sur mon compte ? ... pourrait-on trouver quelque part une femme plus honnête, plus fidèle à son devoir ? ... il faut bien que je le dise, puisque personne de vous n' y pense... est-ce que mon homme en mourant n' a pas témoigné devant tous de ma sagesse et de ma loyauté ? ... et si, moi, moi, je consens à introduire cette drôlesse dans ma maison, à lui donner mon enfant, ce morceau de moi-même, à dire " ma fille " à ça, croyez-vous par hasard que cela me sera moins dur qu' à vous

autres ? ... et pourtant je suis prête à le faire,  
puisqu' il n' y a que ce moyen de le sauver...  
Francet Mamaï  
aie pitié de moi, ma fille, tu me brises...  
Rose  
ô mon père, je vous en conjure, pensez à votre  
Frédéri... vous avez déjà perdu votre fils...  
celui-là, c' est votre petit-fils, c' est votre enfant  
deux fois, est-ce que vous voudriez le perdre  
encore ? ...  
Francet Mamaï  
mais j' en mourrai, moi, de ce mariage...  
eh ! Nous en mourrons tous... qu' est-ce que ça  
fait ? ... pourvu que l' enfant vive.  
Francet Mamaï  
qui m' aurait dit cela, mon dieu ! Que je verrais une  
chose pareille ! ...  
Balthazar, *se levant tout à coup.*  
j' en connais un qui ne la verra pas, par exemple...  
comment ! Ici, dans Castelet, une catau qui a roulé  
avec tous les maquignons de la Camargue... eh bien !  
Ce sera du propre... (*jetant son manteau, sa*  
*trique.*) voilà ma cape et mon bâton, maître  
Francet. Faites mon compte, que je m' en aille...  
Francet Mamaï, *l' implorant.*  
Balthazar, c' est pour l' enfant... pense ! Je n' ai  
plus que celui-là.

p411

Rose  
eh ! Laissez-le donc partir... il a pris trop de  
place à notre feu, ce serviteur-là.  
Balthazar  
ah ! L' on a bien raison de dire que mille brebis  
sans un berger ne sont pas un bon troupeau. Ce qui  
manque depuis longtemps à cette maison, c' est un  
homme pour la conduire. Il y a des femmes, des  
enfants, des vieillards ; il manque le maître.  
Rose  
réponds-moi franchement, berger... crois-tu que  
l' enfant serait capable de se tuer si nous ne lui  
donnions pas cette fille ?  
Balthazar, *grave.*  
je le crois...  
Rose  
et tu aimerais mieux le voir mourir ? ...  
Balthazar  
cent fois ! ...  
Rose  
va-t' en, misérable, va-t' en, sorcier de malheur...  
(*elle s' élance sur lui.*)

Francet Mamaï, *s'interposant*.  
laissez, laissez, Rose... Balthazar est d'un temps  
plus dur que le vôtre, où l'on mettait l'honneur  
par-dessus tout. Moi aussi, je date de ce temps-là,  
mais je n'en suis plus digne. Je vais faire ton  
compte, tu peux t'en aller, berger.  
Balthazar  
pas encore... voilà l'enfant qui descend... je suis  
curieux de voir comment vous allez vous y prendre  
pour lui dire cela. Frédéri, Frédéri, ton  
grand-père veut te parler...

## ACTE II TABLEAU III SCENE VI

p412

les mêmes, Frédéri  
Frédéri  
tiens ! Tout le monde est là... qu'est-ce qui se  
passe donc ? Qu'est-ce que vous avez ?  
Rose  
et toi, malheureux enfant, qu'est-ce que tu as ? ...  
pourquoi es-tu si pâle, si brûlant ? Tenez !  
Grand-père, regardez-le, ce n'est plus que l'ombre  
de lui-même...  
Francet Mamaï  
c'est vrai qu'il est bien changé...  
Frédéri, *sourire pâle*.  
bah ! Je suis un brin malade. Mais ce n'est rien,  
un peu de fièvre, ça passera. (*à Francet.*)  
vous vouliez me parler, grand-père ? ...  
Francet Mamaï  
oui, mon enfant, je voulais te dire... je... (*bas*  
*à Rose.*) dis-lui, toi, Rose ; moi, jamais je  
ne pourrai.  
Rose  
écoute, mon enfant, nous savons tous que tu as une  
grande peine, dont tu ne veux pas nous parler. Tu  
souffres, tu es malheureux... c'est cette femme,  
n'est-ce pas ?  
Frédéri  
prenez garde, ma mère... on avait dit qu'on ne  
prononcerait jamais ce nom-là ici.  
Rose, *avec explosion*.  
il le faut pourtant bien puisque tu en meurs...  
puisque tu en veux mourir... oh ! Ne mens pas...  
je le sais, tu n'as trouvé que ce moyen pour arracher  
cette passion de ton cœur ; c'est de t'en aller  
de ce monde avec elle... eh bien ! Mon fils, ne

meurs pas ; comme qu' elle soit, cette arlésienne  
maudite, prends-la... nous te la donnons.

p413

Frédéri  
est-ce possible ? ... ma mère... mais vous n' y  
songez pas ! ... vous savez bien ce que c' est que  
cette femme...

Rose

puisque tu l' aimes...

Frédéri, *très ému*.

ainsi vraiment, ma mère, vous consentiriez ? ... et  
vous, grand-père, qu' est-ce que vous en dites ? ...  
vous rougissez ? Vous baissez la tête ? Ah ! Le  
pauvre vieux, comme cela doit lui coûter... faut-il  
que vous m' aimiez tous pourtant pour me faire un  
sacrifice pareil ! ... eh bien ! Non, mille fois  
non ! Je ne l' accepterai pas... relevez le front,  
mes amis, et regardez-moi sans rougir... la femme  
à qui je donnerai votre nom en sera digne, je vous  
jure...

## ACTE II TABLEAU III SCENE VII

les mêmes, Vivette, *par le fond*.

Vivette, *s' arrêtant timidement*.

pardon... je vous dérange...

Frédéri, *la retenant*.

non... reste... reste... qu' en dites-vous, grand-père ?

Je crois que celle-là vous n' aurez pas de honte à  
l' appeler votre fille...

Tous

Vivette ! ...

Vivette

moi ? ...

Frédéri, *à Vivette, qu' il soutient*.

tu sais ce que tu m' as dit : le mal qu' une femme  
m' a fait, il n' y a qu' une femme qui puisse le  
guérir. Veux-tu être cette femme, Vivette ? Veux-tu  
que je te donne mon coeur ? Il est bien malade, bien  
ébranlé des secousses qu' il a reçues, mais c' est  
égal, je crois que si tu t' en mêles, tu viendras à  
bout de lui ?

p414

Veux-tu essayer, dis ? ... *(le père et la mère*

*restent éperdus, les bras tendus vers Vivette  
d' un geste suppliant.)*

*Vivette, se cachant dans le sein de Rose.*

*répondez-lui pour moi, marraine.*

*Balthazar, sanglotant, prend la tête de Frédéric  
dans ses mains.*

*ah ! Cher enfant, Dieu te bénisse pour tout le  
bien que tu me fais !*

*fin du deuxième acte*

### ACTE III TABLEAU IV SCENE I

p415

*la cour de Castelet :*

*comme au premier tableau*

*seulement propre, luisante, endimanchée. -aux  
deux côtés de la porte du fond, un arbre de mai  
tout enguirlandé de fleurs. -au-dessus de la  
porte, un bouquet gigantesque de blés verts, de  
bluets, de coquelicots, nielle, pieds d' alouette. -  
va-et-vient des valets et des chambrières en habits  
de fête. -devant le puits, une servante en train  
de remplir sa cruche. -de temps en temps, la brise  
apporte par bouffées un son de fifre, un roulement  
de tambourins.*

*Balthazar, Valets, Servantes*

*Balthazar entre par le fond, suant, couvert de  
poussière.*

*Les Valets*

*ah ! Voilà Balthazar.*

*Un Des Valets*

*bonjour, père.*

*Balthazar, joyeusement.*

*salut, salut, jeunesse... (il vient s' asseoir au  
bord du puits.)*

*La Servante*

*bon dieu comme vous avez chaud, mon pauvre berger.*

*Balthazar, s' essuyant le front.*

*je viens de loin, et le soleil est dur... donne-moi  
ta cruche... (la femme lève sa cruche et le fait  
boire.)*

*La Servante*

*si c' est possible de se mettre le corps dans un état  
pareil, à votre âge...*

p416

Balthazar

bah ! Je ne suis pas si vieux qu' on croit... c' est seulement ce grand coquin de soleil dont je n' ai pas l' habitude... songe, ma fille : voici plus de soixante ans que je n' avais passé un mois de juin dans la plaine. *(les valets se sont approchés et font cercle autour de lui.)*

Un Valet

c' est vrai, père. Vous êtes en retard cette année, pour le passage des troupeaux.

Balthazar

dame ! Oui. Les bêtes ne sont pas contentes, mais que veux-tu ? ... j' ai marié le père, j' ai marié le grand-père, je ne pouvais pas m' en aller sans marier le petit... heureusement que ce ne sera pas long : aujourd' hui, on publie les bans, premier, dernier ; jeudi les présents, samedi la noce. Puis, en route pour la montagne...

La Servante

vous ne vous reposerez donc jamais, père Balthazar ? Vous comptez donc mener les bêtes jusqu' à votre dernier souffle ? ...

Balthazar

si j' y compte ! ... *(se découvrant.)* au grand berger qui est là-haut, je n' ai jamais demandé qu' une chose, c' est de me faire mourir en pleines Alpes, au milieu de mon troupeau, par une de ces nuits de juillet où il y a tant d' étoiles... du reste, je ne suis pas en peine. Je suis sûr de m' en aller comme cela ; c' est ma planète ! ... encore un coup, ma belle chatte. *(il boit, la servante lui tient la cruche.)*

Les Valets, *se regardant entre eux avec admiration.*

tout de même, il sait que c' est sa planète ! ...

## ACTE III TABLEAU IV SCENE II

les mêmes, Le Patron Marc et L' équipage  
*le patron Marc s' est avancé sur le balcon. Il est endimanché ; gilet de soie, casquette dorée à larges galons, cravate de soie, chemise à jabot.*

Marc, *à Balthazar qui boit.*

hé ! Là-bas, père Balthazar, ménageons-nous, ça porte à la tête, cette boisson-là...

Balthazar

voyez-vous maître Olibrius qui fait le fier là-haut,  
parce qu' il a une casquette neuve, qui reluit comme  
le bassin d' un barbier... tu n' es donc pas à la  
messe, mauvais chrétien, un jour comme aujourd' hui ?

Marc, *descendant*.

grand merci... il faut aller la chercher trop loin,  
la messe, dans ce pays de sauvages... et je me  
souviens de la carriole... (*regardant autour de  
lui.*) oh ! Oh ! J' espère que nous voilà  
pavoisés... qu' est-ce que vous ferez donc le jour  
des noces, si vous en faites tant pour les  
accordailles ? ...

Un Valet

mais ce n' est pas seulement les accordailles  
aujourd' hui, c' est aussi la saint-éloi, la fête  
du labourage.

Marc

c' est donc cela qu' on entend ronfler les tambourins.

Le Valet

mais oui, les confrères de saint éloi s' en vont de  
ferme en ferme en dansant la farandole. Nous les  
aurons avant ce soir à Castelet.

Marc

ah çà, est-ce que le jour de saint éloi la messe  
serait plus longue que les autres dimanches ? ...  
nos gens n' en finissent pas d' arriver...

La Servante

ils auront bien sûr fait le tour par Saint-Louis  
pour prendre la mère Renaud.

Marc

tiens, au fait,... nous allons donc la voir, cette  
brave vieille... à propos, père planète, est-ce  
que ce n' est pas une de tes anciennes ? ...

Balthazar

tais-toi, marinier.

Marc, *riant*.

hé ! Hé ! Il paraît que du temps du père Renaud...  
(*les valets rient.*)

p418

Balthazar

tais-toi, marinier.

Marc

vous avez, comme on dit, glané du blé de lune  
ensemble.

Balthazar, *se levant, pâle, d' une voix terrible*.

marinier ! ... (*le patron recule, effrayé. -les  
valets s' arrêtent de rire. -Balthazar les  
regarde tous un moment.*) de ce vieux fou de  
Balthazar et de ses planètes, riez-en tant que vous

voudrez... mais cette histoire-là, c' est sacré ! ...  
je défends qu' on y touche...

Marc

c' est bon, c' est bon, on n' a pas voulu te fâcher,  
que diable !

Les Valets

mais non, père Balthazar, vous savez bien... (*ils  
l' entourent. -il se rassied tout tremblant.*)

Marc, *bas à l' équipage.*

je n' ai jamais vu une maison pareille pour prendre  
les histoires de femmes au sérieux. C' est comme  
l' autre avec son arlésienne. Il semblait tant que  
c' était fini, qu' il n' y avait plus d' espoir. Et  
puis maintenant...

Les Valets, *courant au fond.*

les voilà ! Les voilà ! ...

Balthazar, *très ému.*

oh ! Mon dieu ! (*il va se mettre à l' écart dans  
un coin.*)

### ACTE III TABLEAU IV SCENE III

*les mêmes, Rose, Francet, Frédéri, Vivette,*

*L' Innocent, La Mère Renaud*

*ils entrent par le fond, tous en toilette, coiffes  
de dentelles, jaquettes à fleurs.*

*-la vieille marche la première, appuyée sur  
Vivette et sur Frédéri.*

Mère Renaud

le voilà donc encore ce vieux Castelet... laissez-moi  
un peu, mes enfants, que je le regarde...

p419

Marc

bonjour, mère Renaud.

Mère Renaud, *lui faisant une grande révérence.*

quel est ce beau monsieur ? ... je ne le connais pas...

Rose

c' est mon frère, mère Renaud...

Francet Mamaï

c' est le patron Marc.

Marc, *lui soufflant.*

capitaine ! ...

Mère Renaud

je suis votre servante, monsieur le patron.

Marc, *furieux, entre ses dents.*

patron ! ... patron ! ... ils n' ont donc pas vu ma  
casquette.

L' Innocent, *battant des mains.*



oh ! Comme ils sont jolis, cette année, les arbres  
de saint éloi !  
Mère Renaud  
cela me fait plaisir de revoir toutes ces choses.  
Il y a si longtemps... depuis ton mariage, Francet...  
Frédéri  
est-ce que vous vous reconnaissez, grand' mère ? ...  
Mère Renaud  
je le crois bien. Par ici la magnanerie ; par là,  
les hangars. *(elle s'avance et s'arrête devant  
le puits.)* oh ! Le puits ! ... *(petit rire.)*  
est-il Dieu possible que du bois et de la pierre  
vous remuent le coeur à ce point-là...  
Marc, *bas aux valets.*  
attendez, nous allons rire. *(il s'approche de la  
vieille, lui prend le bras doucement, et lui  
fait faire quelques pas vers le coin où Balthazar  
s'est blotti.)*

p420

et celui-là, mère Renaud, est-ce que vous le  
reconnaissez ? ... je crois qu' il est de votre  
temps.  
Mère Renaud  
bonté divine ! Mais c' est... c' est Balthazar...  
Balthazar  
Dieu vous garde, renaude ! *(il fait un pas vers  
elle.)*  
Mère Renaud  
oh ! ... ô mon pauvre Balthazar ! ... *(ils se  
regardent un moment sans rien dire. -tout le  
monde s'écarte respectueusement.)*  
Marc, *ricanant.*  
hé ! Hé ! Les vieux tourtereaux !  
Rose, *sévèrement.*  
Marc !  
Balthazar, *à demi-voix à la vieille.*  
c' est ma faute. Je savais que vous alliez venir.  
Je n' aurais pas dû rester là...  
Mère Renaud  
pourquoi ? ... pour tenir notre serment ? ... va !  
Ce n' est plus la peine. Dieu lui-même n' a pas  
voulu que nous mourions sans nous être revus, et  
c' est pour cela qu' il a mis de l' amour dans le  
coeur de ces deux enfants. Après tout, il nous  
devait bien ça pour nous récompenser de notre  
courage...  
Balthazar  
oh ! Oui, il nous en a fallu du courage ; que de  
fois, en menant mes bêtes, je voyais la fumée de  
votre maison qui avait l' air de me faire signe :

viens ! ... elle est là ! ...  
Mère Renaud  
et moi, quand j' entendais crier tes chiens et que  
je te reconnaissais de loin avec ta grande cape,  
il m' en fallait de la force pour ne pas courir vers  
toi. Enfin, maintenant, notre peine est terminée  
et nous pouvons nous regarder en face sans rougir...  
Balthazar...

p421

Balthazar  
Renaude !  
Mère Renaud  
est-ce que tu n' aurais pas de honte à m' embrasser,  
toute vieille et crevassée par le temps, comme je  
suis là...  
Balthazar  
oh !  
Mère Renaud  
eh bien ! Alors, serre-moi bien fort sur ton coeur,  
mon brave homme. Voilà cinquante ans que je te le  
dois, ce baiser d' amitié. *(ils s' embrassent  
longuement.)*  
Frédéri  
c' est beau le devoir ! *(serrant le bras de  
Vivette.)* Vivette, je t' aime...  
Vivette  
bien sûr ?  
Marc, *s' approchant.*  
dites donc, mère Renaud, si nous allions un peu  
du côté de la cuisine, maintenant, pour voir si le  
tournebrotte n' a pas changé depuis vous ?  
Francet Mamaï  
il a raison... à table ! ... *(il prend le bras de  
la vieille.)*  
Tous  
à table ! à table !  
Mère Renaud, *se retournant.*  
Balthazar...  
Rose  
allons, berger...  
Balthazar, *très ému.*  
je viens... *(tout le monde entre par la gauche. -  
la scène reste vide quelques secondes. -musique.  
la nuit vient.)*

ACTE III TABLEAU IV SCENE IV



Frédéri, Vivette

*ils sortent tous deux de la maison.*

Frédéri, *amenant Vivette près du puits.*

Vivette, écoute ici, regarde-moi... qu' est-ce que tu as ? Tu n' es pas contente.

Vivette

oh ! Si, mon Frédéric.

Frédéri

tais-toi, ne mens pas, tu as quelque chose qui te tourmente et te gâte la joie de nos accordailles.

Je sais bien ce que c' est, c' est ton malade qui te fait peur. Tu n' es pas encore sûre de lui... eh !

Bien, sois heureuse, je te jure que je suis guéri.

Vivette, *secouant la tête.*

quelquefois on croit cela, et puis...

te rappelles-tu cette année où j' ai été si malade ?

De tout le temps de ma maladie, il ne m' est resté qu' une chose dans la mémoire. C' est un matin où pour la première fois on avait ouvert ma fenêtre.

Le vent du Rhône sentait si bon ce matin-là ! ...

j' aurais pu dire une par une toutes les herbes sur lesquelles il avait passé. Et puis, je ne sais pas

pourquoi, mais le ciel me semblait plus clair que

d' ordinaire, les arbres avaient plus de feuilles,

les ortolans chantaient plus doux, et j' étais bien...

alors le médecin est entré, et il a dit en me

regardant : " il est guéri ! ... " eh bien ! à cette

heure où je te parle, je suis comme ce matin-là,

c' est le même ciel, le même apaisement de tout mon

être, et plus rien qu' un désir en moi, mettre ma

tête là, sur ton épaule, et y rester toujours...

tu vois bien que je suis guéri.

Vivette

ainsi c' est bien vrai, tu m' aimes ? ...

Frédéri, *bas.*

oui...

p423

Vivette

et l' autre ? ... celle qui t' a fait tant de mal,

tu n' y penses plus jamais ? ...

Frédéri

je ne pense qu' à toi, Vivette

Vivette

oh ! Pourtant...

Frédéri

sur quoi veux-tu que je te le jure ? ... tu es seule

dans mon coeur, je te dis... ne parlons pas de ce

vilain passé. Il n' existe plus pour moi.

Vivette

alors, pourquoi gardes-tu des choses qui te le  
rappellent ?  
Frédéri  
mais... je n' ai rien gardé.  
Vivette  
et ces lettres que tu as là ? ...  
Frédéri, *stupéfait*.  
comment, tu savais donc ? ... oui, c' est vrai, je  
les ai gardées longtemps. C' était comme une curiosité  
mauvaise que j' avais de connaître cet homme ; mais  
à présent, regarde. (*il ouvre sa blouse.*)  
Vivette  
elles n' y sont plus ! ...  
Frédéri  
Balthazar est allé les rendre ce matin.  
Vivette  
tu as fait cela, mon Frédéric ? (*lui sautant au*  
*cou.*) oh ! Que je suis heureuse... si tu savais  
comme elles m' ont fait souffrir, ces lettres  
maudites... quand tu me prenais contre ton coeur  
et que tu me disais : " je t' aime ! " tout le temps,  
je les sentais là sous ta blouse, et cela m' empêchait  
de te croire.

p424

Frédéri  
ainsi tu ne me croyais pas, et pourtant tu voulais  
bien devenir ma femme ?  
Vivette, *souriant*.  
cela m' empêchait de te croire ; mais cela ne  
m' empêchait pas de t' aimer...  
Frédéri  
et maintenant si je te dis ; " je t' aime ! " est-ce  
que tu le croiras ? ...  
Vivette  
dis-le, voyons.  
Frédéri  
ah ! Chère femme... (*il la serre contre sa poitrine,*  
*puis tous deux étroitement enlacés, ils marchent*  
*à petits pas et disparaissent une minute derrière*  
*les hangars.*)

#### ACTE III TABLEAU IV SCENE V

les mêmes, Le Gardien, Balthazar  
*Mitifio entre vivement, fait quelques pas dans*  
*la cour déserte, puis va pour frapper à la maison,*  
*quand la porte s' ouvre et Balthazar paraît.*  
Balthazar, *se retournant*.

c' est toi ! ... qu' est-ce que tu veux ?  
Le Gardien  
mes lettres. (*à ce moment le groupe des amoureux rentre en scène.*)  
Balthazar  
comment ! Tes lettres ? ... mais je les ai portées  
à ton père ce matin ; tu ne viens donc pas de chez  
vous ?  
Le Gardien  
voilà deux nuits que je couche à Arles.  
Balthazar  
ça dure donc toujours ? ...

p425

Le Gardien  
toujours...  
Balthazar  
j' aurais cru pourtant qu' après cette histoire des  
lettres...  
Le Gardien  
quand c' est pour elles qu' on est lâche, les femmes  
vous pardonnent toutes les lâchetés.  
Balthazar  
alors, grand bien te fasse, mon garçon. Ici, grâce  
à Dieu, nous en avons fini avec cette folie-là.  
L' enfant se marie dans quatre jours, et cette fois  
il prend quelqu' un d' honnête.  
Le Gardien  
ah ! Oui, il est bien heureux, lui. Ce doit être si  
bon de s' aimer librement, à la face du ciel et des  
hommes, d' être fier de ce qu' on aime, et de pouvoir  
dire au monde qui passe : " c' est ma femme,  
regardez-la ! " moi, j' arrive la nuit comme un voleur.  
Le jour, je me cache, je rôde autour d' elle, et puis,  
quand nous sommes seuls, ce sont des scènes, des  
querelles : " d' où viens-tu ? ... qu' as-tu fait ? ...  
quel est cet homme à qui tu parlais ? ... " et des  
fois qu' il y a, au milieu de nos caresses, il me  
vient des envies de l' étouffer pour qu' elle ne me  
trompe plus... (*ici le groupe enlacé des amoureux paraît, traversant la scène dans le fond.*) ah !  
L' horrible vie de mensonge et de méfiance !  
Heureusement, ça va finir. Maintenant nous allons  
vivre ensemble, et malheur à elle si...  
Balthazar  
vous vous mariez ? ...  
Le Gardien  
non, je l' enlève... si tu es aux bergeries cette  
nuit, tu entendras une fière galopade dans la plaine.  
J' aurai la belle en travers de ma selle, et je te  
réponds que je la tiendrai solidement.

Balthazar  
elle t' aime donc bien, cette arlésienne maudite ; ; ;  
*Frédéri*, s' arrêtant dans le fond.  
*oh !*

*p426*

Le Gardien

*oui... c' est son caprice du moment. Et puis un enlèvement, ça lui va. Courir les grandes routes à l' aventure, rouler d' auberge en auberge, le changement, la peur, la poursuite, voilà ce qu' elle aime surtout. Elle est comme ces oiseaux de la mer qui ne chantent que dans les orages...*

Frédéri, bas avec fureur.

*c' est lui ! ... enfin ! ...*

Vivette

*viens... ne reste pas là !*

Frédéri, la repoussant.

*laisse-moi !*

Vivette

*ah ! Il l' aime encore... Frédéric...*

Frédéri

*va-t' en... va-t' en donc !* (il la pousse dans la maison, puis revient écouter.)

Le Gardien

moi, ce voyage me fait peur. Je pense au vieux qui va rester seul, à mes chevaux, à ma cabane, et à la belle vie d' honnête homme que j' aurais menée là-bas, si je ne l' avais pas rencontrée.

Balthazar

pourquoi partir alors ? Fais ce que le nôtre a fait.

Renonce à cette femme et marie-toi.

Le Gardien

je ne peux pas... elle est si belle !

Frédéri, *bondissant*.

je ne le sais que trop qu' elle est belle, misérable...

mais quel besoin avais-tu de venir me le rappeler ?

*(avec un rire de rage.)* un paysan ! ... c' était

un paysan comme moi ! ... *(marchant vers lui.)*

ah ! Mon bonheur te fait envie, et c' est en sortant

de ses bras que tu viens me le dire, quand tu as

encore sur ta bouche ses baisers de la dernière

nuit. Mais tu ne sais donc pas que,

p427

pour un de ces moments de passion dont tu me parles, pour une minute de ta vie à toi, je donnerais toute la mienne, tout mon paradis pour une heure de ton enfer... maudit sois-tu d' être venu, maquignon de malheur ! ... c' est encore pis que de l' avoir vue elle-même... tu me rapportes avec son haleine l' horrible amour dont j' ai manqué de mourir.

Maintenant c' est fini, je suis perdu. Et pendant que tu courras les routes avec ton amoureuse, il y aura ici des femmes en larmes... mais non ! Ce n' est pas possible, cela ne sera pas. *(sautant sur un*



*des gros marteaux avec lesquels on a planté les  
mais.)* allons, défends-toi, bandit, défends-toi,  
que je te tue, je ne veux pas mourir seul. *(le  
gardien recule. -toute cette scène est presque  
couverte par le bruit des tambourins qui arrivent.)*

Balthazar, *se jetant sur Frédéri.*

malheureux, que vas-tu faire ?

Frédéri, *se débattant.*

non, laisse-moi ; ... lui d'abord, son arlésienne

ensuite. *(au moment où il arrive sur le gardien,*

*Rose s'élance au milieu d'eux. -Frédéri*

*s'arrête, chancelle, le marteau lui tombe des*

*maines. -au même instant des torches secouées  
apparaissent devant la ferme, et les farandoleurs  
envahissent la cour en criant.)*

Les Farandoleurs

saint-éloi ! Saint-éloi ! à la farandole !

Les Gens De La Ferme, *apparaissant sur le  
balcon.*

saint-éloi ! ... saint-éloi ! ... *(chants et  
dances. -tableau.)*

#### ACTE III TABLEAU V SCENE I

p428

*la magnanerie :*

une grande salle, avec large fenêtre et balcon dans  
le fond. -à gauche, second plan, l'entrée de la  
magnanerie ; premier plan, la chambre des enfants. -  
à droite, un escalier de bois montant au grenier.

Sous l'escalier, un lit à demi caché par des  
rideaux. Quand la toile se lève, la scène est vide.

Dans la cour du castelet on entend les fifres et les  
tambourins des farandoleurs : puis on chante la  
*marche des rois...* à ce moment, Rose entre,  
une petite lampe à la main. Elle pose sa lampe, va  
sur le balcon du fond, y reste un moment à regarder  
danser, puis rentre.

Rose Mamaï, *seule.*

ils chantent, en bas. Ils ne se doutent de rien.

Le berger lui-même s'y est trompé en le voyant  
sauter de si bon coeur : " ça ne sera rien, maîtresse.

Un dernier coup de tonnerre, comme quand l'orage va  
finir... " Dieu l'écoute ! ... mais j'ai bien peur...

aussi, je veille...

#### ACTE III TABLEAU V SCENE II

Rose, Frédéri  
Frédéri, *s'arrête en voyant sa mère.*  
qu'est-ce que tu fais là ? ... je croyais que tu ne couchais plus ici...  
Rose, *un peu gênée.*  
mais si. J' ai encore de l' autre côté quelques vers à soie qui ne sont pas éclos. Il faut que je les surveille... mais toi ? Pourquoi n' es-tu pas resté en bas à chanter avec les autres ?  
Frédéri  
j' étais trop fatigué.  
Rose  
le fait est que tu y allais d' une rage à cette farandole. Vivette aussi a beaucoup dansé. C' est un oiseau, cette petite ; elle ne touchait pas la terre... as-tu vu l' aîné des Giraud comme il lui tournait autour ? Elle est si avenante... ah ! Vous allez faire une jolie paire à vous deux.

p429

Frédéri, *vivement.*  
bonsoir. Je vais me coucher. (*il l' embrasse.*)  
Rose, *changeant brusquement de ton.*  
et puis, tu sais, si celle-là ne te convient pas, il faut le dire. Nous aurons bientôt fait de t' en trouver une autre.  
Frédéri  
oh ! Ma mère.  
Rose  
eh ! Qu' est-ce que tu veux ? Ce n' est pas le bonheur de cette enfant que je cherche, c' est le tien... et tu n' as pas l' air de quelqu' un d' heureux au moins ?  
Frédéri  
mais si... mais si...  
Rose  
voyons, regarde-moi. (*elle lui prend la main.*)  
on dirait que tu as la fièvre.  
Frédéri  
oui... la fièvre de saint-éloi qui fait boire et qui fait danser. (*il se dégage.*)  
Rose  
(*à part.*) je ne saurai rien. (*le rattrapant.*)  
mais ne t' en va donc pas, tu t' en vas toujours.  
Frédéri, *souriant.*  
allons. Qu' est-ce qu' il y a encore ?  
Rose, *le regardant bien en face.*  
dis-moi... cet homme qui est venu tout à l' heure...  
Frédéri, *détournant les yeux.*  
quel homme ?  
Rose

oui... cette espèce de bohémien, ce gardien de  
chevaux... cela t' a fait du mal de le voir...  
n' est-ce pas ?

p430

Frédéri

bah ! ç' a été un moment, une folie... et puis tiens !  
Je t' en prie, ne me fais pas parler de ces choses...  
j' aurais peur de te salir en remuant toute cette  
boue devant toi.

Rose

allons donc ! Est-ce que les mères n' ont pas le droit  
d' aller partout sans se salir, de tout demander, de  
tout savoir ? ... voyons, parle-moi, mon enfant.  
Ouvre-moi bien ton cœur. Il me semble que, si tu  
me parlais un peu seulement, moi j' en aurais si long  
à te dire... tu ne veux pas ?

Frédéri, *doux et triste*.

non, je t' en prie. Laissons ça tranquille.

Rose

alors, viens... descendons...

Frédéri

pourquoi faire ?

Rose

ah ! Je suis peut-être folle, mais je trouve que  
tu as un mauvais regard cette nuit. Je ne veux pas  
que tu restes seul... viens aux lumières, viens...  
d' abord, tous les ans, pour saint-éloi, tu me fais  
faire un tour de farandole. Cette année tu n' y as  
pas pensé. Allons, viens. J' ai envie de danser,  
moi... (*avec un sanglot.*) j' ai bien envie de  
pleurer aussi.

Frédéri

ma mère, ma mère, je t' aime... ne pleure pas... ah !  
Ne pleure pas, bon dieu !

Rose

parle-moi donc alors, puisque tu m' aimes.

Frédéri

mais que veux-tu que je te dise ? ... eh bien, oui,  
j' ai eu une mauvaise journée aujourd' hui. Il fallait  
bien s' y attendre. Après des secousses pareilles,  
on n' arrive pas au calme tout d' un coup. Regarde  
le Rhône les jours de mistral ; est-ce qu' il ne  
s' agite pas encore longtemps après que le vent est  
tombé ? Il faut laisser aux choses le temps de  
s' apaiser... voyons, ne pleure pas. Tout cela ne  
sera

p431

rien... une nuit de bon sommeil à poings fermés, et  
demain il n' y paraîtra plus... je ne songe qu' à  
oublier, moi, je ne songe qu' à être heureux.

Rose, *gravement*.

tu ne songes qu' à ça ?

Frédéri, *détournant la tête*.

mais oui...

Rose, *le fouillant jusqu' au fond des yeux*.

bien vrai ?

Frédéri

bien vrai.

Rose, *tristement*.

tant mieux, alors...

Frédéri, *l' embrassant*.

bonsoir... je vais me coucher. (*elle l' accompagne  
d' un long regard et d' un sourire jusqu' à la porte  
de la chambre. à peine la porte fermée, la figure  
de la mère change, devient terrible.*)

### ACTE III TABLEAU V SCENE III

Rose, *seule*.

être mère, c' est l' enfer ! ... cet enfant-là, j' ai  
manqué mourir de lui en le mettant au monde. Puis  
il a été longtemps malade... à quinze ans, il m' a  
fait encore une grosse maladie. Je l' ai tiré de tout  
comme par miracle. Mais ce que j' ai tremblé, ce que  
j' ai passé de nuits blanches, les rides de mon front  
peuvent le dire... et maintenant que j' en ai fait un  
homme, maintenant que le voilà fort, et si beau,  
et si pur, il ne songe plus qu' à s' arracher la vie,  
et, pour le défendre contre lui-même, je suis obligée  
de veiller là, devant sa porte, comme quand il était  
tout petit. Ah ! Vraiment, il y a des fois que Dieu  
n' est pas raisonnable... (*elle s' assied sur un  
escabeau.*) mais elle est à moi, ta vie, méchant  
garçon. Je te l' ai donnée, je te l' ai donnée vingt  
fois. Elle a été prise jour par jour dans la mienne ;  
sais-tu bien qu' il a fallu toute ma jeunesse pour  
te faire tes vingt ans ? Et à présent tu voudrais  
détruire mon ouvrage. Oh ! Oh ! ... (*radoucie et  
triste.*) comme c' est ingrat, tout de même, les  
enfants ! ... et

p432

moi aussi, quand mon pauvre homme est mort et qu' il  
me tenait les mains en s' en allant, j' avais bien  
envie de partir avec lui... mais tu étais là, toi,

tu ne comprenais pas bien ce qui se passait, mais  
tu avais peur, et tu criais. Ah ! Dès ton premier  
cri, j' ai senti que ma vie ne m' appartenait pas,  
que je n' avais pas le droit de partir... alors, je  
t' ai pris dans mes bras, je t' ai souri, j' ai chanté  
pour t' endormir, le coeur gros de larmes, et quoique  
veuve pour toujours, aussitôt que j' ai pu, j' ai  
quitté mes coiffes noires pour ne pas attrister tes  
yeux d' enfant... *(avec un sanglot.)* ce que j' ai  
fait pour lui, il pourrait bien le faire pour moi  
maintenant... ah ! Les pauvres mères... comme nous  
sommes à plaindre ! ... nous donnons tout, on ne  
nous rend rien. Nous sommes les amantes qu' on  
délaïsse toujours... pourtant nous ne trompons  
jamais, nous autres, et nous savons si bien vieillir...  
Choeur, *au dehors.*

sur un char,  
doré de toutes parts,  
on voit trois rois graves comme des anges,  
sur un char,  
doré de toutes parts,  
trois rois debout parmi les étendards !  
*(tambourins et danses.)*

Rose  
quelle nuit ! ... quelle veillée ! ... *(la porte  
de la chambre s' ouvre vivement.)* qui est là ?

#### ACTE III TABLEAU V SCENE IV

Rose, L' Innocent  
*l' innocent sort de la chambre de gauche, pieds  
nus, ses cheveux blonds tout ébouriffés, sans  
blouse, sans gilet, rien qu' un pantalon de futaine  
retenu par une bretelle. -ses yeux brillent, son  
visage a quelque chose de vivant, d' ouvert,  
d' inaccoutumé.*

L' Innocent, *s' approchant, un doigt sur les  
lèvres.*

chut !

Rose

c' est toi ?

p433

L' Innocent, *bas.*

couchez-vous, et dormez tranquille... il n' y aura  
rien encore cette nuit...

Rose

comment ! Rien... tu sais donc ? ...

L' Innocent

je sais que mon frère a grand chagrin, et que vous me faites coucher dans sa chambre de peur qu' il ne retourne son chagrin contre lui-même... aussi voilà plusieurs nuits que je ne dors que d' un oeil... depuis quelque temps il allait mieux, mais cette fois la nuit a été bien mauvaise... il a recommencé à pleurer, à parler tout seul. Il disait : " je ne peux pas... je ne peux pas... il faut que je m' en aille ! ... " puis à la fin, il s' est couché. Maintenant, il dort, et je me suis levé doucement, doucement, pour venir vous le dire... pourquoi me regardez-vous comme cela, ma mère ? ... ça vous étonne que j' y voie si fin et que j' aie tant de raisonnement... mais vous savez bien ce que Balthazar disait : " il s' éveille, cet enfant, il s' éveille ! "

Rose

est-ce possible ? ... oh ! ... ô mon Innocent !

L' Innocent

mon nom est Janet, ma mère. Appelez-moi Janet.

Il n' y a plus d' Innocent dans la maison.

Rose, *vivement*.

tais-toi... ne dis pas ça.

L' Innocent

pourquoi ?

Rose

ah ! Je suis folle... c' est ce berger avec ses histoires... viens, mon chéri, viens que je te regarde. Il me semble que je ne t' ai jamais vu, que c' est un nouvel enfant qui m' arrive. (*le prenant sur ses genoux.*) comme tu es grandi, comme tu es beau ! Sais-tu que tu ressembleras à Frédéri ? C' est qu' il y a de la vraie lumière dans tes yeux maintenant.

L' Innocent

ma foi ! Oui, je crois que maintenant je suis éveillé tout à fait... ce qui n' empêche

p434

pas que j' ai bien sommeil, et que je vais aller dormir, car je tombe... voulez-vous m' embrasser encore, dites ? ...

Rose

si je veux ! (*elle l' embrasse avec fureur.*) je t' en dois tant de ces caresses. (*elle l' accompagne jusqu' à la chambre.*) va dormir, mon chéri, va.

ACTE III TABLEAU V SCENE V

Rose, *seule*.

plus d' innocent dans la maison ! Si ça allait nous  
porter malheur... ah ! Qu' est-ce que je dis là ? ...  
je ne mérite pas cette grande joie qui m' arrive...  
non ! Non ! Ce n' est pas possible. Dieu ne m' a pas  
rendu un enfant pour m' en enlever un autre... *(elle  
courbe un instant la tête devant une madone  
incrustée dans le mur, elle va vers la porte de  
la chambre et elle écoute.)* rien... ils dorment  
tous deux. *(elle ferme la fenêtre du fond, range  
quelques objets, quelques sièges, puis entre dans  
son alcôve et tire son rideau. -musique de scène.  
-le petit jour commence à blanchir les grandes  
vitres du fond.)*

### ACTE III TABLEAU V SCENE VI

Frédéri, Rose, *dans l' alcôve.*  
Frédéri, *il entre à demi vêtu, l' air égaré. Il  
écoute et s' arrête.*  
*(bas.)* trois heures. Voilà le jour. ça sera comme  
dans l' histoire du berger. " elle s' est battue toute  
la nuit, et puis au matin... puis au matin... "  
*(il fait un pas vers l' escalier, puis s' arrête.)*  
oh ! C' est horrible ! ... quel réveil ils vont tous  
avoir ici ! ... mais c' est impossible. Je ne peux pas  
vivre. Tout le temps je la vois dans les bras de  
cet homme. Il l' emporte, il la serre, il... ah !  
Vision maudite, je t' arracherai bien de mes yeux !  
*(il s' élance sur l' escalier.)*  
Rose, *appelant.*  
Frédéri ! ... est-ce toi ? *(Frédéri s' arrête au  
milieu de l' escalier, chancelant, les bras étendus.)*

p435

Rose, *s' élançant de l' alcôve, court à la chambre  
des enfants, regarde, et pousse un cri.*  
ah ! ... *(elle se retourne, et voit Frédéric sur  
l' escalier.)* qu' est-ce que... où vas-tu ?  
Frédéri, *égaré.*  
mais tu ne les entends donc pas là-bas du côté des  
bergeries ? ... il l' emporte... attendez-moi !  
Attendez-moi ! ... *(il s' élance, Rose se jette  
à corps perdu à sa poursuite. -quand elle arrive  
à la porte qui est au milieu de l' escalier,  
Frédéri vient de la fermer. -elle frappe avec  
rage.)*  
Rose  
Frédéri, mon enfant ! ... au nom du ciel ! *(elle  
frappe à la porte, la secoue.)* ouvre-moi,

ouvre-moi ! ... mon enfant ! ... emporte-moi,  
emporte-moi dans ta mort... ah ! ... mon dieu ! ...  
au secours ! Mon enfant ! ... mon enfant va se tuer...  
*(elle descend l' escalier, folle, se précipite vers  
la fenêtre du fond, l' ouvre, regarde et tombe avec  
un cri terrible.)*

#### ACTE III TABLEAU V SCENE VII

les mêmes, L' Innocent, Balthazar, Le Patron  
Marc  
L' Innocent  
maman ! ... maman ! ... *(il s' agenouille près de  
sa mère.)*  
Balthazar, *voyant la fenêtre ouverte, s' élance  
et regarde dans la cour.*  
ah ! *(au patron Marc qui vient d' entrer.)*  
regarde à cette fenêtre, tu verras si on ne meurt  
pas d' amour... !  
*fin de l' arlésienne*